Vol 13 # 40 • Du 8 au 14 Avril 2020
Haiti 20 gdes/ USA $1.50/ France 2 euros/ Canada $2.00



HAÏTI LIBERTÉ

JUSTICE • VÉRITÉ • INDÉPENDANCE

1583 Albany Ave, Brooklyn, NY 11210 Tel: 718-421-0162
Email: editor@haitiliberte.com Web: www.haitiliberte.com

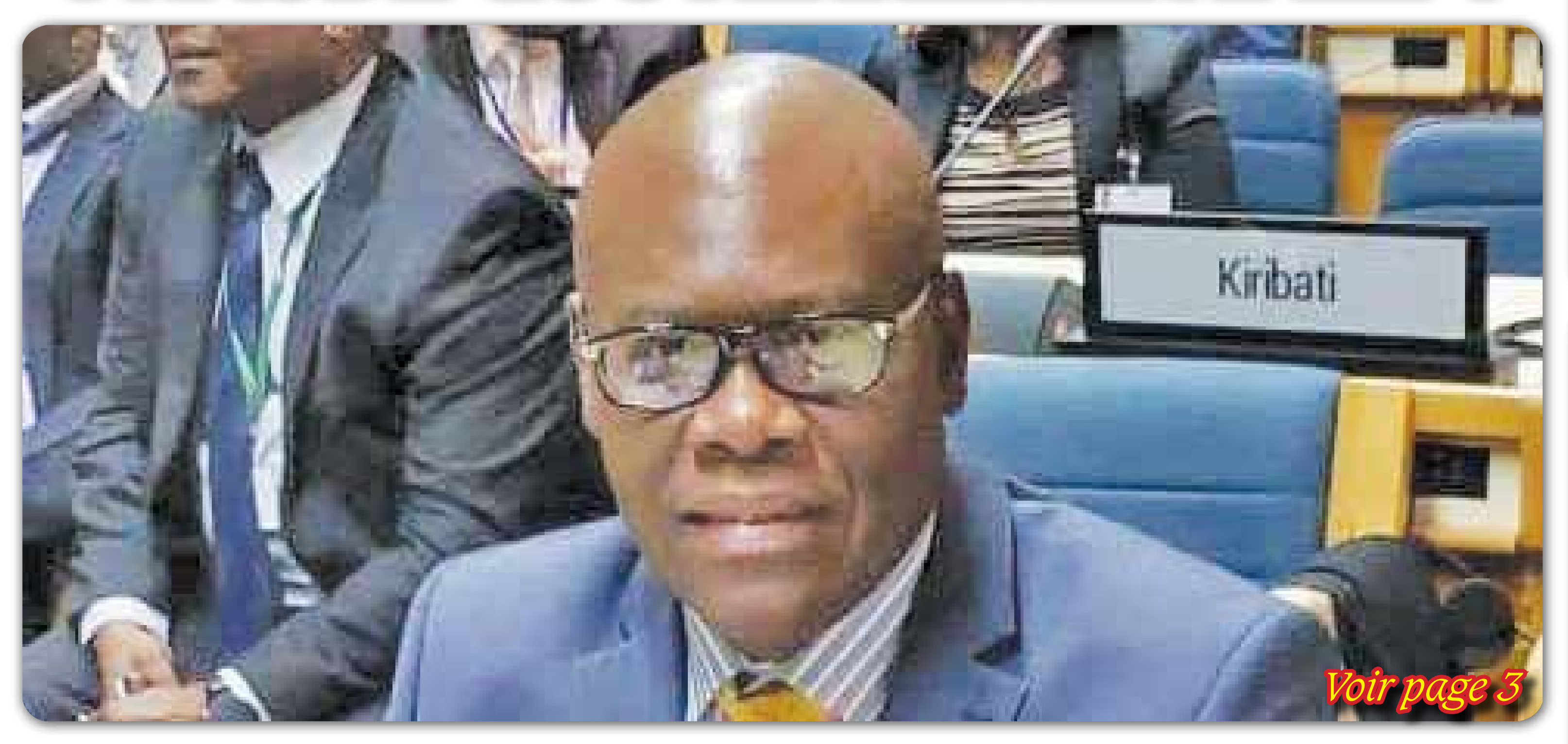
COVID-19 EN HAÏTI: DE L'EAU POUR LES PAUVRES



Voir page 3

Depuis la découverte de la présence de la pandémie de COVID-19 dans le pays, aucune mesure étatique n'est encore vulgarisée sur la manière dont les autorités de la République vont aborder les problématiques de l'accès à l'eau de qualité non douteuse pour la population

COVID-19 HAÏTI : GROSSIÈRE FRAUDE GOUVERNEMENTALE ?



Voir page 3

Le chef du Gouvernement Joseph Jouthe a toutefois annoncé l'ouverture d'une enquête pour déterminer les vraies causes de la mort de Me Morisseau Edouarzin, ce membre du cabinet du ministre de la Justice



1583 Albany Ave
Brooklyn, NY 11210
Tel: 718-421-0162
Fax: 718-421-3471

3, 2ème Impasse Lavaud
Port-au-Prince, Haiti

Email :
editor@haitiliberte.com

Website :
www.haitiliberte.com

Le complot mis à nu

Par Berthony Dupont

A en juger par leurs déclarations et aussi par leurs premiers actes, le gouvernement Phtkiste n'a montré aucun signe de bonne volonté et de conscience nationale dans la lutte contre la pandémie. Autre que de répéter aux gens de se confiner et de se laver les mains, la population n'a à aucun moment senti la main gouvernementale. Les paroles aussi prometteuses qu'elles puissent être n'engagent à rien de la bouche de menteurs invétérés d'autant qu'elles ne peuvent ni envoyer au marché ni soulager une famille confinée. Face à cette réalité, les tentatives d'endiguer les revendications des masses par la démagogie resteront vaines.

Le mépris. C'est bien le mot qui explique le mieux le comportement du pouvoir en place à bafouer les sentiments du peuple et insulter sa dignité. Le gouvernement dans toute sa plénitude **a** montré sa vraie nature de classe face aux paysans, aux travailleurs, aux étudiants et aux chômeurs, n'ayant annoncé aucune mesure d'accompagnement pouvant aider les familles qui vivent à peine au jour le jour.

Jovenel Moise tout comme son Premier ministre de facto dans plusieurs de leurs sorties médiatiques ne parlent que du Coronavirus, comme quoi c'est l'unique malheur auquel le peuple des bidonvilles, des quartiers surpeuplés est en train de faire face. La gabegie économique n'est pas un sujet à débattre, ce qui n'est pas surprenant, puisque nombre d'entre les grands du pouvoir n'en souffrent pas. Tant s'en faut.

La misère ne fait que s'étendre. Le prix de certains produits ne cesse de grimper. Le régime n'a rien dit sur l'état de délabrement de l'économie. En effet, pour l'instant il faut 100 billets de gourdes haïtiens pour un dollar américain. Qui pis est, tout se vend en dollar. Ce délabrement n'est qu'un aspect de la corruption programmée par le système capitaliste.

Fait également significatif de la désinvolture et du cynisme des dirigeants : dans les industries d'assemblage, les patrons et le gouvernement autorisent la réouverture de certaines usines qui, soi-disant, fabriquent des équipements médicaux (sic) **destinés à la consommation étrangère** (sic), alors que le pays en manque cruellement, de façon absolue. Quelle ironie ! Même, des mesures disciplinaires sont en train d'être prises contre les employés refusant de travailler dans les conditions risquées de la pandémie. Ils sont même menacés de révocation, et vive la libre entreprise !

« Aujourd'hui, Les ouvriers sont exposés car ils ne respectent pas – ne peuvent pas respecter – la distanciation sociale recommandée pour éviter la propagation du Covid19 dans les factories. De plus il n'existe aucune infrastructure sanitaire dans les usines » a amplement dénoncé Dominique Saint Eloi, coordonnateur général de la Coordination nationale des ouvriers haïtiens (CNOHA).

L'ancien Premier ministre de facto Jean-Michel Lapin est déjà recasé de sorte que le pillage continue. Jovenel **l'**a nommé Conseiller Spécial du Président en charge des Relations avec la Primature. Du grand bluff. Même cas de figure avec l'ancien ministre de la justice décrié, corrompu du PHTK, Jean Roudy Arly. Par un arrêté présidentiel il est maintenant nommé coordonnateur de l'Office de Management des Ressources Humaines (OMRH). De la poudre aux yeux, rien d'autre.

Le but de ces manœuvres ne fait pas mystère. Il s'agit de contraindre les masses laborieuses à croire que des « changements » se font, à accepter leurs conditions de misère atroces et de faciliter les mercenaires au service du système à vivre dans leur microcosme de richesse. Le recyclage de ces messieurs a pour but de ne pas les aliéner. Les ennemis du peuple s'assemblent et se ressemblent.

On n'arrivera jamais à chiffrer les dilapidations des régimes au service du capitalisme exploiteur. Les détournements de fonds publics par les s Martelly, Lamothe, Moise et autres comme l'indique les rapports de la Cour des comptes et du contentieux administratif qui du reste ont été renvoyé**s** aux calendes grecques. Depuis que le Congrès américain avait invit**é** à Washington les jeunes opportunistes du mouvement *Nou pap dòmi* et autres, on savait pertinemment que tout allait rentrer dans l'ordre établi de la stratégie washingtonienne.

Les deux régimes du PHTK sont une collection d'hommes et de femmes sans scrupules, des assassins en liberté, des dealers de drogue authentiques ; jamais aucun dossier n'est émané des États-Unis contre eux. Aucune flotte américaine n'est jamais venue dans les eaux territoriales d'Haïti pour menacer quiconque, comme Washington le fait maintenant dans les parages du Venezuela.

Mais, les peuples épris de justice et de liberté ne seront jamais dupes, et leurs crayons n'ont pas de gomme, pour emprunter à la sagesse populaire ! *Caveant consules* !

COVID-19 en Haïti: de l'eau pour les pauvres



Par Enock OCCILIEN*

"Quand les autorités haïtiennes ignorent l'importance de l'accès à de l'eau salubre et aux services d'assainissement sûrs, deux armes redoutables, dans la lutte contre la pandémie de COVID-19 afin d'éviter un cataclysme dans le pays.

L'eau, ce liquide vital qui s'avère indispensable à la vie, constituant plus de 60% du poids de notre corps, qui nous sert de régulateur thermique et participe dans le processus de l'équilibre interne de notre organisme, peut aussi contribuer à la détérioration de celui-ci quand elle est impropre à la consommation et devenir ainsi un vecteur de transmission de germes pathogènes pouvant être responsable de maladies hydriques très graves et parfois mortelles. De plus, dans certaines régions du globe terrestre, où la carence de cette substance vitale se fait ressentir en permanence, elle est souvent à l'origine de certains conflits entre les populations, entraînant souvent des luttes sans précédent qui peuvent dans les cas les plus extrêmes, coûter la vie à de nombreux citoyens. On dit que l'eau sera, bien plus que le pétrole, l'enjeu géopolitique majeur du XXIe siècle (Bouquet, 2011).

C'est la lutte pour la survie!

En effet, selon le dernier rapport des responsables de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) (2019) sur les inégalités en matière d'accès à l'eau, à l'assainissement et à l'hygiène, plus de la moitié, soit plus de 50%, de la population mondiale ne dispose pas de services d'assainissement sûrs et 1 personne sur 3, soit 2.6 milliards ou encore 33.33% de la population mondiale n'ont pas accès à de l'eau salubre.



Dans le cas d'Haïti, l'accès à l'eau potable, surtout en milieu rural, est et demeure un défi pour les autorités gouvernementales

améliorée et qui sont souvent à l'origine de maladies (ou des épidémies) hydriques très graves et mêmes mortelles; par exemple, en août 2016, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a estimé que l'épidémie de choléra (maladie généralement hydrique), apparue en Haïti en Octobre 2010, a causé 10 000 morts pour plus de 800 000 cas majoritairement recensés en Haïti et en République dominicaine, mais aussi à Cuba et au Mexique.

Faisant face à des problèmes de pollution, majeures, qui entraînent la contamination des ressources en eaux douces disponibles, dans la première République nègre du monde, en l'occurrence Haïti, l'accès à de l'eau salubre, aux services d'assainissements adéquats et à l'hygiène semblent loin d'être une priorité pour les autorités sanitaires. Selon les statistiques disponibles sur l'accès à l'eau et à l'assainissement de base dans le pays,



Distribution de l'eau dans un quartier populaire

Par ailleurs, dans les pays en développement, comme le cas d'Haïti, l'accès à l'eau potable, surtout en milieu rural, est et demeure un défi pour les autorités gouvernementales. Par conséquent, pour répondre à leurs besoins en eau, certains individus ont souvent recours à l'eau de source non

plus de 30% des haïtiens n'ont toujours pas accès à de l'eau potable et plus de 40% ne dispose pas de services d'assainissements sûrs (Petit, 2019).

Alors que la pandémie du COVID-19 (faisant, déjà, plus de 35 mille morts, pour plus de 150 mille personnes testées positives à travers le monde, dont plus d'une quinzaine d'haïtiens) constitue une menace majeure pour le pays, les autorités se montrent irresponsables face aux besoins des populations en matière de l'eau de consommation, de services d'assainissement et d'hygiène. En effet, depuis la découverte de la présence de la pandémie de COVID-19 dans le pays, aucune mesure étatique n'est encore vulgarisée sur la manière dont les autorités de la République vont aborder les problématiques de l'accès à l'eau de qualité non douteuse, de l'amélioration des services d'assainissement et d'hygiène qui sont devenues prioritaires, plus particulièrement pour les personnes les plus démunies qui n'ont pas les moyens nécessaires pour subvenir à leurs besoins en eau et à l'amélioration de leurs services d'hygiène nécessaires.

Ce mépris des autorités de l'État vis-à-vis - des besoins en eau, des services d'assainissement et à l'hygiène - de la population, s'est matérialisé par l'absence des responsables de la DINEPA et par l'absence de travaux dirigés par cette institution sur le terrain - considérant que les services fournis par cette entité étaient déjà non satisfaisants et même absents dans certaines zones en période normale - en vue d'améliorer les réseaux d'adduction en eau potable qui desservent les habitants afin de fournir un service plus ou moins satisfaisant aux foyers pendant la période de la pandémie. En somme, dans certaines communes hors de la zone métropolitaine de Port-au-Prince, le cas de la commune de Croix-des-Bouquets par exemple, on peut se demander si l'accès à l'eau et à l'assainissement font partie des services que l'État doit garantir aux citoyens. Car, privé non seulement de l'approvisionnement en eau par la DINEPA, les décharges d'immondices de toute sorte qu'on peut observer partout dans les rues des zones urbaines et rurales, qui dégagent des odeurs nauséabondes, sont préoccupantes parce que ces déchets peuvent accélérer la propagation des agents microbiens dans les agglomérations et aggraver la situation, surtout dans les endroits les plus reculés.

De plus, classée en 4e position - parmi les 25 villes les plus sales au monde selon le magazine américain Forbes (2019), Port-au-Prince est de loin la ville qui détient le meilleur score en matière d'insalubrité sur le continent américain. Cependant, c'est la ville la plus peuplée du pays, avec plus de 20% de la population vivant en grande majorité dans des taudis, en dehors des conditions hygiéniques recommandées et dans une précarité économique très alarmante.

En conséquence, cette population, exposée à tout type de contaminants, risque de vivre les pires moments de son existence pendant la période de la pandémie de COVID-19. Si l'on tient compte de certaines considérations très justifiables telles que :

1. la propagation du COVID-19 qui suit une croissance exponentielle dans une matrice aléatoire – une personne contaminée peut contaminer en moyenne 3 autres personnes (Xiaochao Jin et al., 2020);

2. les populations de la zone métropolitaine de Port-au-Prince qui sont entassées dans des bidonvilles développées de manière spontanée, ou encore vivant dans les milieux ruraux très reculés où les services d'assainissement et d'hygiène ne sont pas de mise, les services hospitaliers absents – alors que beaucoup parmi ces individus ne respectent surtout pas les stricts règlements sur les principes d'hygiène à suivre pour ne pas contracter le SARS-COV-2 responsable du COVID-19;

3. la précarité économique dans laquelle évolue la plus forte proportion des ménages dans lesquels les gens ne disposent pas de grands moyens économiques pour acheter leur eau, surtout en cette période de confinement où la demande journalière, en eau, augmente dans les foyers (car le lavage intensif des mains et les activités de ménage prononcées nécessitent une consommation considérable d'eau), on peut alors imaginer à quoi doit s'attendre la population haïtienne quand la pandémie atteindra son pic.

Pourtant, les autorités de l'État restent indifférentes et ne manifestent, jusqu'à date, aucune volonté de fournir les services nécessaires à ses habitants pourtant vulnérables et qui ont le droit à la vie et doivent être protégées par l'État.

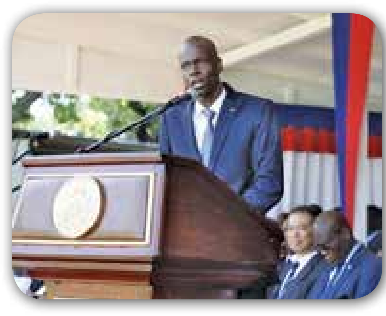
Si l'épidémie de Choléra a tiré la sonnette d'alarme sur l'état délabré de la situation sanitaire en Haïti, depuis le mois d'Octobre 2010, et a fait autant de morts dans le pays, cette situation n'est manifestement pas une priorité pour les responsables, alarmante ou pas. Dans ce petit pays, très vulnérable aux agressions de la nature, les dirigeants ne cessent de se moquer des gens les plus vulnérables et ne cessent de se montrer très cyniques vis-à-vis de la santé des habitants.

Face à ces conditions de survie inquiétantes, qui mettent en périls au jour le jour la survie de ces millions damnés de cette République, la pandémie de la maladie à Coronavirus de 2019 pourrait coûter la vie à des centaines de milliers de ces personnes dans un laps de temps et induire un cataclysme dans le pays.

Pour conclure, il n'y a pas que l'absence de l'accès à l'eau potable dans certaines zones ignorées par les dirigeants, la présence de décharges à ciel ouvert partout dans les différentes rues des zones urbaines et rurales, de l'absence de services d'hygiène, mais il y a aussi l'absence de personnels qualifiés faisant partie de la direction de ces sous-secteurs (eau et assainissement) pouvant aborder les problèmes avec plus d'aisance et de certitudes. Or, ces problématiques mentionnées ci-dessus peuvent servir à l'accélération du processus de la propagation de la maladie dans le pays, puisqu'elle se transmet entre les individus et des surfaces contaminées. D'où la nécessité d'une intervention rapide de l'État de façon très rigoureuse afin de limiter les dégâts que peut causer cette pandémie à travers le pays.

**Enock OCCILIEN Master en Eau et Environnement, étudiant en Master Chimie des Matériaux et Catalyse à l'ENS/UEH, et Normalien Supérieur.*

Covid-19 Haïti : grossière fraude gouvernementale ?



Le président de la République, Jovenel Moïse, le lundi 6 avril 2020, au Palais national lors de l'installation de la Commission multisectorielle de gestion de la pandémie du Covid-19 (CMGP/ Covid-19)



La victime Me Morisseau Edouarzin âgé de 55 ans, il souffrait de tension artérielle et de diabète.

Par Isabelle L. Papillon

Le gouvernement corrompu, de facto de Jovenel-Jouthe qui voulait bien se faire compter parmi les pays ayant des victimes du Covid 19 vient d'annoncer le dimanche 5 avril 2020, son premier décès lié au coronavirus, alors que notre voisin la République Dominicaine approche la centaine de morts.

Le gouvernement haïtien en annonçant la nouvelle de décès avait pris grandement soin de ne pas citer le nom de la victime décédée, le ministère de la Santé Publique et de la population pour sa part ayant tout bonnement fait savoir qu'il s'agissait d'un homme âgé de 55 ans qui souffrait de tension artérielle et de diabète. Il n'a pas dit si cet homme a été confiné, s'il a été testé où et quand ?

Drôle de coïncidence et au grand étonnement de plus d'un, la famille d'un avocat du Barreau de Port-au-Prince âgé de 55 ans, décédé le dimanche 5 avril 2020, a dénoncé le gouvernement pour l'empêcher d'utiliser la mort de leur proche à des fins de propagandes tendancieuses dans le but de recevoir des fonds étrangers dans le cadre du Coronavirus.

Le chef du Gouvernement Joseph Jouthe a toutefois annoncé l'ouverture d'une enquête pour déterminer les vraies causes de la mort de Me Morisseau Edouarzin, ce membre du cabinet du ministre de la Justice.

Selon la famille de Me Morisseau Edouarzin, il n'est pas mort du Coronavirus. Pour le prouver, sa famille a justement fait savoir que les dispositions seront prises pour les funérailles du Maitre par ses proches parents, ce qui est contraire aux dispositions énoncées par le directeur départemental de l'ouest de la santé publique selon lequel pour toute personne décédée du Coronavirus, tout un protocole serait suivi pour son inhumation par l'Etat haïtien.

S'il était bien mort du Coronavirus, le cadavre serait pris en charge par l'Etat haïtien a fait savoir un proche de la famille Edouarzin. Il met le gouvernement en défi de prouver que le membre du cabinet du ministre de la justice mort dans un centre hospitalier de la capitale est victime d'une contamination lié au Coronavirus. Ah ! ces fripons de facto.

Par ailleurs, le gouvernement empêtré ne sait à quel saint se vouer. Il fait la sourde oreille aux critiques et aux revendications des masses populaires. Pour toute réponse, il recourt à son habitude de sombrer dans la démagogie et le mensonge. Ainsi, Jovenel Moise au lieu d'encadrer les masses recourt à la formation d'une nouvelle structure composée de trois membres, co-présidée par le Dr Jean William Pape, fondateur des Centres Gheskio, le Dr Lauré Adrien, directeur général du ministère de la Santé publique et Paul Oxila nommé conseiller et contrôleur général des opérations de la commission pour « Assurer la planification stratégique et la coordination des ressources provenant des organisations non gouvernementales, du secteur privé des affaires en offrant toute la transparence et la responsabilité nécessaires ».

Le Coronavirus: résurgence de la haine de l'état haïtien contre les masses populaires

Par Juhakenson BLAISE

Le régime PHTK, figure de proue de l'État actuel, le jeudi 19 mars 2020, a pris la décision de confiner le peuple haïtien, non pour leur protection mais indubitablement dans le but d'assurer le rêve de l'impérialisme, repenser la population mondiale. Après les massacres d'État dans les quartiers populaires[1], financement des gangs armés pour assassiner et terroriser les citoyens haïtiens notamment ceux de la zone sud de la capitale[2], le kidnapping accompagné souvent de viol qui éteindra le souffle de l'individu d'une mort lente, le covid-19 semble être l'occasion par excellence pour l'État par le biais de l'administration Jovenel Moise de tuer[3] le peuple haïtien dont la situation alimentaire est déjà mal en point.

Le covid-19 est bel et bien réel. Il a déjà fait d'innombrables victimes dans le monde de janvier à mars 2020 (OMS, 2020: Pandémie). Cependant, quant à son origine et ses raisons d'être, il a suscité de nombreux débats et fait couler beaucoup d'encre dans le monde. Des révélations et témoignages tournants en boucle sur les réseaux sociaux, certains plus étonnants que d'autres créent une psychose chez l'espèce humaine notamment chez l'être haïtien.

Eu égard à ces constatations, l'État en Haïti dans le cadre de sa mission de veiller aux intérêts du capital, profite de cette panique mondiale, sur la base d'enrayer la propagation du virus covid-19 sur le territoire national dont le nombre de cas est passé à 15 testés positifs le samedi 28 mars à 18 le jeudi 02 avril 2020, pour forcer les Haïtiens à s'enfermer chez eux au quotidien, entre autres sans eau, sans nourriture, sans espoir de soins hospitaliers, sans électricité pour s'informer, sans support sanitaire, sans assistance, sans soutien aux personnes déficientes[4].Toutefois, ce comportement désobligeant de l'État à l'égard de la masse ne doit plus étonner. Car, il se fait l'adversaire des défavorisés, depuis la constitution de 1801 sous Toussaint Louverture, en fait une des marques de fabrique de cet État en Haïti.

Depuis que l'État avait opté pour l'économie de la grande plantation après l'indépendance de 1804, il avait fait choix de se mettre en opposition à la réalisation du rêve de la masse populaire: liberté totale du bien-être et l'économie paysanne fondée sur des places à vivres[5]. Comme le veut l'idéologie dominante, l'État en Haïti dès sa naissance, et après la mort de l'empereur Jacques 1er, a donc continué de se positionner du côté de l'élite, de la classe dominante. Il garantit ainsi l'application de toutes les règles implicites et explicites de cette classe au détriment de l'existence agréable du plus grand nombre (la masse).



Le régime « Phtkiste» de Jovenel Moise \(à droite) et de Jouthe Joseph (à gauche)

Étant le produit de la classe possédante, sous le régime de Jean Pierre Boyer, l'État manifeste avec la plus grande hostilité sa haine contre le peuple haïtien [6], en fait, lorsqu'il (Etat) met en œuvre le code rural de 1826 qui établit le distinguo entre les ayants droit du système inégalitaire, fanatisme de la grande plantation, et les gens de la paysannerie haïtienne symbolisés le grand peuple. Ce code, une décision qui profite grandement à la classe qui non seulement avait accaparé les richesses de l'après-guerre de l'indépendance, mais ayant en leur possession les moyens de production pour exploiter honteusement les gens pauvres, formant la majorité de la population haïtienne (Hector, 2009).

Nous avons donc constaté à travers les lignes de certains auteurs comme François Manigat, Thomas Madiou, Georges Eddy Lucien, relatif au règne de l'occupation américaine, etc., que face au comportement téméraire de l'État plusieurs révoltes ont fait irruption afin d'obtenir la subversion de ce dernier, qui cherche par tous les moyens à imposer le modèle de vie dominant aux habitants du pays plutôt que de tenir compte de la participation de ces gens-là dans le développement du pays.

Ce type d'État prédateur aux mains des grands commerçants haïtiens va se durcir avec l'arrivée des conquérants américains, traînant derrière eux le fameux slogan de James Monroe "l'Amérique aux Américains". L'autorité étatique s'est réduite à un seul espace : Port-au-Prince, refusant en conséquence de desservir les masses habitant l'arrière-pays. Forçant aussi les paysans à s'exiler en République Dominicaine, Cuba, Jamaïque, etc., pour aller vendre leur force de travail dans des champs de canne à sucre. Toutes ces actions témoignent avec abjection le plus horrible terrorisme d'État contre la masse populaire haïtienne.

Une fois de plus, l'État a été revêtu le costume du maître. Et, cette fois de l'étranger qui envisage à tout prix d'hypertrophier le système néolibéral déjà en gestation sur l'île. L'État en ce moment continue de demeurer l'ennemi du peuple haïtien. Ainsi, les dirigeants qui ne font que se succéder à la tête de cette superstructure (État), 1915-1934, se sont vus obligés de se courber soit aux caprices des profiteurs de la révolution haïtienne, soit aux gardiens et exécuteurs de la politique américaine à l'encontre des intérêts de la masse opprimée.

Sous la dictature des Duvalier, l'État ne cessera de prendre la même voie divergente aux cris du premier peuple noir qui a renversé le joug de l'esclavage. Issu de la lutte confuse de l'idéologie noiriste, de différentes révoltes et crises qui essayent de mettre l'État à genoux, du totalitarisme légué par les marines américains, du jeu de la politique de doublure dont les dirigeants noirs ont été victimes... les haïtiens vont devoir affronter la montée imminente du régime de terreur duvaliériste, le vrai visage despotique de l'État [7]. Le régime terrorise tout ce qui oserait lui faire opposition. Il méprise la voix du peuple au profit des gens riches (bourgeois revendeurs duvaliéristes, TTM) et de son patron américain qui le finance dans ses malversations sur la personne haïtienne. Tout ce qui importe c'est l'intérêt de l'impérialisme, combattre le communisme qui vient d'enregistrer une victoire avec la révolution cubaine. Ensuite, assurer la survie de la politique néolibérale, rester attaché au pouvoir, et ouvrir le marché du pays à la mondialisation[8]. L'État bourgeois à

suite à la page(15)

PAR CES MOTIFS

Après avoir délibéré au voeu de la loi et sur les conclusions du Ministère public, le tribunal se déclare compétent pour connaître de l'affaire, accueille l'action de la dame Woossline Pradis comme étant juste et fondée, le défaut octroyé contre l'assigné à l'audience du neuf janvier deux mille vingt (9 Janvier 2020) ; ordonne le partage des bien, des meubles, et immeubles, formant le patrimoine du mariage ayant existant entre la dame Woossline Pradis et Maxim Destournelles pour la formation des lots: commet l'arpenteur Rigaud Flerantin pour la liquidation de ce partage, commet le notaire Bernadin Poteau de la résidence d'Aquin ; ordonne en outre à la succursale de la BNC D'Aquin de vider ses mains du moitié du montant en dollars américains, représentant les quatres d'épargne au numéro ci-dessus mentionné en main des avocats de la dame Woossline Pradis; Condamne l'assigné aux frais et dépens de l'instance. Commet l'huissier Patrick Henry pour la signification de ce jugement.
Rendu de nous Me Jean Mainviel juge en audience civile et publique du trente janvier deux mille vingt (2020) en présence de Me Aldrin Joassaint substitut commissaire du gouvernement assisté de monsieur Paulin CIVIL greffier du siège
Il est ordonné......etc....... En foi de quoi.....etc.....
Paulin CIVIL. Greffier

PAR CES MOTIFS

Sur les conclusions conformes du ministère public, le tribunal maintient le défaut requis et octroyé à la barre contre la partie défenderesse; admet le divorce du sieur Hérol JEAN-FELIX d'avec son épouse la dame Aniéce AMITIÉ; Prononce en conséquence la dissolution des liens matrimoniaux existant entre eux pour injures graves et publiquee aux torts exclusifs de l'épouse, ce, conformément aux termes des articles 217 et suivants du Code Civil; Ordonne à L'officier de l'état civil de Thomazeau de transcrire sur les registres destinés à cet effet, le dispositif du présent jugement dont un extrait sera publié dans un quotidien s'editant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers s'il y echet. Compense les dépens en raison de la qualité des parties; Commet l'huissier de ce siège pour la signification du présent jugement.
Ainsi jugé et prononcé par Nous, Sully L. Gesma, Juge en audience civile, ordinaire et publique du lundi seize (16) mars deux mille vingt (2020), An 217 ème del'Indépendance, en présence de Mes Micheline BELTON VERDINER et Jean-Claude JEAN ANTOINE, Substituts Commissaire du Gouvernement de ce ressort, avec l'assistance de Me Lucnas ÉTIENNE, Avocat, Greffier du siège.
Pour publication:
Me Waner Verdieu MICHEL, Avocat.

PAR CES MOTIFS

Sur les conclusions conformes du Ministère public représenté à la barre par Joseph Denis Gérard substitut commissaire du gouvernement d'Aquin, maintient le défaut requis et déjà octroyé à l'audience du jeudi six juin deux mille dix neuf et pour le profit déclare pour connaitre de cette action, conformément au voeu de l'article 94 du décret 22 août 1995 sur l'organisation judiciaire, reconnait et déclare la dame Marie Yolande Jacques incommutable propriétaire du quart du carreau fort dépendant de l'habituation Rocher première section communal de Cavaillon borné avec la route national No. 2 et les héritiers Iloxène Ovide, les héritiers Moïse, et les héritiers Clerveaux; accueille favorablement cette dite action et du même coup prononce l'expulsion et le déguerpissement de l'assignée Mezana Joseph des lieux illégalement occupés par elle; accorde l'exécution provisoire et sans caution sur le chef de l'expulsion vu qu'il y a titre authentique au regard de l'article 276 du code de procédure civile ; condamne la dame Mezana Joseph à trente mille gourdes de dommages intérêts aux frais de l'instance: commet l'huissier Anthony Saint Germain de ce siège pour la signification du présent jugement. Ainsi jugé et prononcé par nous LOUIS Fils Joseph, en présence de Me Joseph Denis Gérard substitut commissaire du gouvernement d'Aquin et avec l'assistance du citoyen Jean Claude Novembre, greffier du siège, en audience ordinaire, civile et publique de ce jour jeudi neuf janvier deux mille vingt, An 217ème de l'indépendance.
Il est ordonné........etc...... En foi de quoi.......etc........
Jean Claude Novembre, Greffier.

PAR CES MOTIFS

Le tribunal après avoir délibéré conformément à la loi jugeant à charge d'appel accueille l'action des requérants tout en se déclarant compétent pour en connaitre de l'affaire à l'article 40 du code de procédure civil, octroie défaut les cités pour n'avoir pas comparu ni en personne,ni personne pour eux. Ce suivant l'article 49 du code de procédure civil haïtien reconnaissant qu'effectivement ils ont troublé la possession des requérants, les cités, les faits, les défenses de ne plus troubler la possessoin des requérants tant à présent qu'à l'avenir sur le terrain ci-dessous décrit, maintient les requérants dans leur possessions; condamne les cités à quinze mille (15.000) gourdes de dommages intérêts conformément à l'article 1168 du code de procédure civil haïtien et aux frais et dépens de la procédure , commet l'huissier Patrick Henry du tribunal de première instance d'Aquin pour la signification du présent jugement.
Ainsi jugé et prononcé par nous Me Ignace Bazelais juge en audience civile et publique le mercredi huit mai deux mille dix neuf dès dix heures du matin An 216 de l'indépendance assisté du sieur Enor Massolas, greffier du siège
Il est ordonné... .etc. .... En foi de quoi.......etc.. …

PAR CES MOTIFS

Le tribunal, après avoir délibéré au voeu de la loi et sur les conclusions conformes du Ministère public, accueille l'action du demandeur, le sieur Stéphane DOCTEUR en la forme maintient le défaut faute de comparaitre octroyé à l'audience du vendredi quatorze février deux mille vingt contre la dame née Daphnée JEAN , admet en conséquence le divorce dudit sieur Stéphane DOCTEUR contre son épouse Daphnée JEAN pour injures graves et publiques fait prévu à l'article 217 du code civil haïtien ; prononce la dissolution des liens matrimoniaux ayant existant entre eux; ordonne à l'officier de l'état civil de la commune de Port-au-Prince Section Est, de transcrire sur les registres à ce destinés le dispositif du présent jugement dont un extrait sera publié dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers s'il y échet ; compense les dépens vu la qualité des parties ; commet l'huissier Rebecca CARLTZ EDZERD de ce tribunal pour la signification du présent jugement. Ce sous toutes réserves
Rendu de nous, Me Annie FIGNOLE juge au tribunal de première instance du ressort de Port-au-Prince, en la chambre du conseil en audience publique et ordinaire du vendredi quatorze février deux mille vingt en présence du substitut commissaire du gouvernement, Me Enide LEGERME, faisant l'Office du ministère publique et avec l'assistance de Me Jean Serge DUVERT, greffier du siège. Il est ordonné....... etc....... En foi de quoi.......etc.. .
Kenny BEAUBRUN. AVOCAT.

PAR CES MOTIFS

Le tribunal après l'examen, le ministère public entendu, maintient le défaut octroyé contre le défendeur à l'audience précitée, pour le profit déclare fondée la dite action. Admet en conséquence le divorce des époux Joe Benjamin DENAUD, la femme née Concheta LAMARRE ,pour injures graves et publiques aux torts de l'époux. Prononce la dissolution des liens matrimoniaux existant entre les dits époux; ordonne à l'officier de l'Etat civil de la section Est de Port-au-Prince à transcrire sur les registres à ce destinés, le dispositif du présent jugement dont un extrait sera inséré dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers s'il y échet. Commet l'huissier Jean Joseph Donald CADET pour la signification de ce jugement ;compense les dépens.
Ainsi jugé et prononcé par nous ,Guy AUGUSTIN ,juge en audience civile , ordinaire et publique du mercredi douze février deux mille vingt en présence de Me Paul WESLEY.
Me Pierre Renaud Carestil, Av

PAR CES MOTIFS

Le tribunal après examen le Ministère public entendu, maintient le défaut octroyé contre la défenderesse à l'audience précitée, pour le profit déclare fondée ladite action. Admet en conséquence le divorce du sieur JEAN YVES ZAMY d'avec son épouse née NICOLE JOSEPH pour injures graves et publiques, prononce la dissolution des liens matrimoniaux existant entre lesdits époux ; ordonne à l'officier de l'état civil de la section sud de Port-au-Prince de transcrire sur les registres à ce destinés, le dispositif du présent jugement dont un extrait sera inséré dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommage intérêts envers les tiers s'il y échet. Commet l'huissier Canal Gabriel de ce siège pour la signification de ce jugement; compense les dépens.
Ainsi jugé et prononcé par nous ANNIE FIGNOLE juge en audience civil, ordinaire et publique du jeudi vingt février deux mille vingt, en présence de Me JEAN ROLEX MEROVE substitut du commissaire du gouvernement de ce ressort et avec l'assistance du sieur Mozart TASSY, greffier du siège. Il est ordonné...etc...... En foi de quoi.........etc..
Me GÉRARD C. CHERY Avocat

AVIS DE DIVORCE

Il est porté à la connaissance du public en général et des intéressés en particulier que le tribunal de première instance de la Croix des Bouquets a admis le divorce de la dame Miguelda PIERRE d'avec son époux Mario MASSENAT en date du jeudi cinq Mars deux mille vingt en présence de l'officier de l'état civil de Port-au- Prince Section Est a été désigné pour la transcription du dispositif dudit jugement signé par le juge Me ANNIE FIGNOLE en présence de Me AMENAÏDA PASCALE RAYMOND, substitut du commissaire du gouvernement de ce ressort avec l'assistance du sieur Mozart TASSY, greffier du siège. Cette publication est faite pour servir et valoir ce que de droit.
Port-au-Prince, le 26 Mars 2020
Me. Ilvelt Augustin, avocat.

PAR CES MOTIFS

Le tribunal après examen le Ministère public entendu, maintient le défaut octroyé contre le défendeur à l'audience précitée, pour le profit déclare fondée ladite action, admet en conséquence le divorce de la dame JULIENNE THÉMISTOCLE d'avec son époux EXIMOND PIERRETTE, pour injures graves et publiques. Prononce la dissolution des matrimoniaux existant entre lesdits époux ; ordonne à l'officier de l'état civil de la section Nord de Port-au-Prince de transcrire sur les registres à ce destinés le dispositif du présent jugement dont un extrait sera inséré dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommages intérêts envers les tiers s'il y échet. Commet l'huissier Canal GABRIEL de ce siège pour la signification de ce jugement, compense les dépens. Ainsi jugé et prononcé par nous ANNIE FIGNOLE juge en audience civile, ordinaire et publique du jeudi cinq mars deux mille vingt en présence de JEAN ROLEX MEROVE, substitut Commissaire du gouvernement de ce ressort avec l'assistance du sieur Mozart TASSY, greffier du siège. Il est ordonné.......etc....... En foi de quoi....etc.
Me Ilvelt Augustin, Avocat.

PAR CES MOTIFS

Le tribunal après examen, le Ministère public entendu, maintient le défaut octroyé contre la défenderesse à l'audience précitée pour le profit déclare fondée ladite action, admet en conséquence le divorce du sieur JEAN MARIE MULARD d'avec son épouse née FEDELINE FELIX, pour injures graves et publiques. Prononce la dissolution des liens matrimoniaux existant entre lesdits époux ; ordonne à l'officier de l'état civil de la section nord de Port-au-Prince de transcrire sur les registres à ce destinés le dispositif du présent jugement dont un extrait sera inséré dans l'un des quotidiens s'éditant à la capitale sous peine de dommage intérêts envers les tiers s'il y échet. Commet l'huissier Canal GABRIEL de ce siège pour la signification de ce jugement, compense les dépens. Ainsi jugé et prononcé par nous ANNIE FIGNOLE, juge en audience civile ordinaire et publique du jeudi douze mars deux mille vingt, en présence de JEAN ROLEX MEROVE, substitut commissaire du gouvernement de ce ressort avec l'assistance du sieur Mozart TASSY, Greffier du siège. Il est ordonné.......etc...... En foi de quoi.....etc.
Me Ilvelt Augustin, avocat

Un temps pour chaque chose

Par Fanfan la Tulipe

C'est ce que ma grand-mère paternelle avait l'habitude de dire: « Un temps pour chaque chose ». Était-ce par pure sagesse? Sagesse d'une vieille. L'avait-elle entendu une fois de la bouche d'un de ces adeptes des récits bibliques qui sont toujours prêts à vous assommer d'un verset de l'Écclésiaste ou de l'Apocalypse, comme d'une massue divine? Je n'en sais rien. Toujours est-il qu'à l'occasion elle savait dire: un temps pour chaque chose.

Ainsi, le temps d'aller à l'école, disons chez les Frères de l'Instruction chrétienne, soit au Cap-Haïtien, soit à Port-au-Prince soit encore à Petit-Goâve. Le temps de se faire à l'idée que "la vie est un combat dont la palme est aux Cieux". Le temps de s'en remettre à ce grand "Autrui" sans avoir jamais eu le droit de savoir ce que le mot combat recèle de *pikan kwenna*, d'aspérités, de calvaires qu'il faut gravir, souvent dans la douleur, à moins d'avoir été, dès la naissance, un heureux élu des Cieux sur la terre, ou encore d'avoir été servi par une décisive audace individuelle dans la vie.

Le temps de n'avoir jamais pris conscience du fait que malgré que tu fusses haïtien, natif natal, tu n'avais pas le droit de parler créole sur la cour de récréation, autrement le bon Frère qui en classe te prêchait la charité chrétienne, devenait soudain *incharitable,* se faisait *pèlas* dans ton *fiftiwann*, dans ton *dengon* et te collait une "mauvaise note de créole" qui automatiquement te mettait en mauvaise posture lors de la distribution des "cartes de bonne conduite", le dimanche après la messe, et qui surtout mettait tes fesses d'adolescents en péril devant le tribunal paternel.

Un temps où après la philo, après avoir échoué aux examens d'admission à telle Faculté d'État, on tuait le temps avec l'espoir (vain) de devenir un chanteur dans un ensemble cubain à La Havane (c'était avant Fidel) et de satisfaire des folies, des lubies d'adolescent en transition vers l'âge adulte. Un temps où après avoir *traîné ses ailes* on continuerait sur la route menant à un avenir *vag* et incertain.

Un temps où l'on frôle la vie sans se rendre compte de ses aspérités, de ses rigueurs, de ses malheurs jusqu'au jour où juste avant de franchir le parvis d'une Faculté chère à Hippocrate, un air d'un ensemble musical bien collé à la réalité sociale du pays apporte un message tout neuf à tes oreilles de jeune homme ingénu: " *mwen santi feblès paske m pa nouri, lafen vle touye m… m ale lopital, m al chèche lavi; doktè refize m kòm paralezi…* ». Percutant, troublant pour un futur toubib, n'est-ce pas ?

Un temps pour chaque chose. Oui, le temps de réaliser que cette vie a des dents de requin qui peuvent faire de vous un paralytique alors que jusque-là tu n'avais seulement connu que les *piroulis* d'une vie sans tête chargée. Le temps de rencontrer à la Fac des camarades que tu voyais « différents » de toi ; l'un en particulier, plus « évolué » que toi, qui, au hasard d'une conversation, t'initiait aux vraies réalités de la vie. Il t'a passé un bouquin. Après l'avoir lu, tu n'es sans doute pas devenu un général, encore moins tu n'aurais pu être un soleil, mais tu es devenu un compère comme ce *paralezi san sekou, ala traka*. Compère et camarade. Dès lors, ta vie avait basculé.

Un temps pour chaque chose. Le temps de commencer à comprendre bien au-delà du vernis de la « bonne société », du bien parler son français, des codes non-écrits mais bien en vigueur, la réalité crue, *toutouni*, de deux mondes : l'un dit de « l'arrière-pays », refoulé, celui qui fournit à « *l'avant-pays* » tout ce qui assure son bien-être, son confort et jusqu'à sa *tilolitude*, jusqu'à sa superbe de garder à tout coup, au prix même de la plus cruelle barbarie, ses avantages, sa position « supérieure ». Et entre ces deux mondes, une zone d'ombre, une tranche d'indécis, car hier *arrière-paysans*, ils sont ballotés aujourd'hui par leurs incertitudes à bien se tenir dans leur progressive ascension au sein de *l'avant-paysance. Ou kwè* !

Tu te vois un jour diplômé sans avoir reçu physiquement ton « *plôme* », parce que tu avais fait un *dezòd*, tu avais fait la grève contre ton « bienfaiteur », le dictateur. C'est alors un temps pour autre chose, celui de vivre dans la peur de la violence meurtrière d'un pouvoir fou, de n'avoir en tête que la hantise de partir, de fuir ; le temps de voguer vers les rives de l'exil. Le temps d'aller fortifier tes connaissances professionnelles, le temps de n'être plus seulement un humaniste, mais de meubler ton savoir, de laisser couler les différents affluents irrigant tes connaissances et d'en arriver à une solide conscience politique, socialiste, internationaliste.

Un temps pour chaque chose. Le temps de te faire à l'idée d'un exil permanent, assumé. Le temps de changer de lieu géographique, de lieu d'exil ; le temps de participer à ce que l'on appelle « la lutte », pour défendre les opprimés, les refoulés, les marginalisés, les oubliés de ton propre pays et ceux d'ailleurs ; le temps de le faire à travers l'écriture, car comme Jacques Roumain te l'a enseigné, tu sais que tu n'es pas un *ancien*, tu es surtout « un contemporain, la conscience réfléchie de ton époque ».

Un temps pour chaque chose. Le temps de faire un bout de chemin avec un courant politique qui assurément n'était pas révolutionnaire mais qui était quand même prometteur. Hélas ! Oui, Grand-mère, il y a un temps pour chaque chose. Le temps de continuer ton chemin, fidèle à tes convictions, à prendre position pour ce peuple dont l'exploitation, les sacrifices ont permis que tu fusses devenu un professionnel, sans même payer un « cuivre ».

Un temps pour chaque chose. Le temps du réalignement, sans surprise, de ceux-là qui furent, à une époque, des militants progressistes, nationalistes, et qui ont glissé dans le pragmatisme décousu, dévoyé, intéressé, un pragmatisme de *militon*, un pragmatisme d'abandon d'idées fortes au profit d'un *faufilisme* facile, mesquin, souvent *aplaventriste* dans les couloirs d'interminables dialogues qui au fond se ramènent à des états d'âme de fripons, partisans doctrinaires de l' « ôte-toi-que-je-m'y-mette-je-peux-mieux-faire-que-toi ». *Tèt chaje*, c'est léger.

C'est le temps pour les salopards de la papadocratie et leurs héritiers de renaître à la vie, parce que du 7 février 1986, les filous voudraient en effacer jusqu'au souvenir. C'est aussi, paradoxalement, le temps des hommes de « petite conscience » politique de prendre langue avec les voyous du pouvoir. On les dit « modérés » ou « radicaux », mais ils ont trop longtemps abusé de l'enthousiasme vigilant des masses, elles-mêmes au diapason d'une démarche revendicatrice, lucide, authentique de jugement des auteurs de malversations, de crimes financiers odieux contre la nation, contre l'avenir de la nation.

Un temps pour chaque chose. Le temps pour un système qui fait eau de tous côtés et qui pour survivre est en train de montrer son plus hideux visage meurtrier car il sait que ses jours sont comptés. Le temps, plus que jamais de prendre le taureau par les cornes et de lui enfoncer la dague d'une vraie justice dans le mitan de sa moelle épinière. Car, « On peut tromper une partie du peuple tout le temps et tout le peuple une partie du temps, mais on ne peut pas tromper tout le peuple tout le temps ».

Un temps pour chaque chose. Et la chose d'aujourd'hui, c'est d'être partie prenante de la bonne cause, chacun dans les limites de ses possibilités. Le champ d'action de chacun doit être pour lui « une arme de première ligne au service de son peuple », de façon à écarteler les ténèbres de la haine, de la violence des plus forts exercée contre les plus faibles, ce dans la perspective de l'aménagement de jours meilleurs. Car un autre monde, meilleur, authentiquement humain, est possible et n'est pas une utopie. Mettons-nous-y.

Un temps pour chaque chose, et plus que jamais le temps de la solidarité entre humains, en cette période presque apocalyptique de pandémie virale. Le temps d'une solidarité sans faille comme ne cesse de nous le montrer la Révolution cubaine qui se porte sur les terres de cinq continents pour pallier un immense malheur sanitaire qui menace l'espèce humaine.

Et *telefòn* ne lâchez pas.

6 avril 2020

Poème pour toi

Dans mes deux mains
je tiens le livre de la vie de Jacques Roumain
ton souffle soulève tes seins
C'est ta beauté qui bouge
et c'est le douloureux espoir humain
qui de l'enfer d'aujourd'hui sauve demain
Je songe à Guernica
je t'enlace je t'enlace
et que demeure la voix de Lorca
le vent à perdre haleine s'étend sur la mer
droite comme l'épée de la lucidité
ô poésie folle des toutes les jungles traversées
l'ombre s'épouvante de la torche de Césaire
et la parole de Paul Éluard
tranchant le noeud du mal
confère à la dignité de l'art
l'évidence du cristal
je te mêle à ce qui m'est cher
tu es le sang dans la chair
tu t'attristes et souris dans les yeux des paysans
et ils sont l'oxygène de l'air
quand ton regard porte la lumière
de nos plus grands ciels d'été
je pense à l'homme que j'ai été
les vagues de la vie l'ont emporté
je renais à la racine de ton désir
ne dis pas que je délire
nous passerons la frontière mandchoue
que ce soit au Viet-Nam ou au Congo
à Madrid ou à Santo-Domingo
que ce soit à Harlem ou au Cap-Haïtien
partout où la douleur comme un levain

fait gonfler notre colère
ah tonnerre de tonnerre
nous porterons la hache et el flambeau
ta lèvre est ma blessure
c'est le rouge de la première aurore
où agonisent les marchands d'or
le sang du peuple doucement bout
comme le cœur de l'eau à sa source
mais quand viendra le fleuve
rien n'arrêtera la marche des prolétaires
un soleil nouveau éclaire la terre

Paul Laraque
(Les Armes quotidiennes)

Depatman Nip : konba kont machenwa



Nan Miragwàn ak Fondènèg, lapolis ak lajitis met men nan pat kasav kèk komèsan ki t ap profite monte pri pwodui premye nesesite yo pou fe machenwa pandan koronaviris la ap taye banda. Nan jou ki te 24 mas 2020 an, lapolis ak lajitis te deside mache nan tout kwen kote ki gen aktivite biznis, teste tout komèsan pou gade si pri pwodui rete menmjan, si pri pwodwi yo pa monte tèt nèg.

Nan menn sikonstans lajistis rive sezi nan yon makèt Miragwàn yon kantite pwodui ki gen yon lane depi dat yo espire. Tout Machann ki te achte pwodui nan makèt sa a jwenn arestasyon yo e lajistis sezi pwodui yo.

Me JEAN Ernst Muscadin ki se komisè a.i nan jiridiksyon Miragwàn, bay lòd pou fè respekte tout mezi otorite yo pran pandan pandemi koronaviris la : « wi efektivman nou pwosede ak lapolis pou arete moun k ap fè machenwa yo, nou arete 15 komèsan paske y ap fè mache nwa, kès aran ki te vann 700 dola Ayisyen yo vann li 1000 dola, yo fè 300 sou li, sak diri y ap vann li tèt nèg, tout moun ki depase pri nòmal yo ap jwenn arestasyon yo ». se sa komisè a te fè konnen.

Bissainthe Anneseau

100 goud pou yon dola meriken



Se pa jodi Jovenel Moise ak latriye aloufa l yo ki nan tèt Leta a ap goumen pou rèv sa a reyalize. Pou yo detwi peyi a nètalkole ekonomikman. Gras ak kowonaviris la, gouvènman Jovenel Jouthe la rive mete fen ak valè goud la paske pou kounyea a w ap bezwen pou yon dola meriken 100 goud Ayisyen.

7 avril 1803- 7 avril 2020 Anivèsè sasinay Tousen Louvèti



Jodi madi 7 avril raple tout Ayisyen natifnatal 217yèm anivèsè sasinay kokenn zansèt nou, Jeneral Tousen Louvèti. Yo te sasinen l nan peyi Lafrans, nan prizon Fòdejou.

Ekwatè : Ansyen prezidan Correa kondane pou koripsyon



Rafael Correa

Gouvènman reyaksyonè, trèt Lenin Moreno a osèvis peyi enperyalis yo deklare madi 7 avril la, ansyen prezidan Ekwatoryen an, Rafael Correa, k ap viv nan peyi Bèljik, kondane pou l pase 8 tan nan prizon pou koripsyon.

Ti patat fè chay

Mwen gen yon zanmi fi nan vil Nouyòk, li se yon doktè.Tout tan lè m ekri l, mwen toujou eseye konvenk li pou l pa bliye Ayiti ak tout pwoblèm li yo, pou l bay yon kout men nan gwo jefò yon pakèt moun ap fè pou wete peyi a lan fènwa.

Mwen toujou esplike li, gen yon gwo aparèy ak yon gòm kolosal ki la pou efase, reye, tache, tout bon pawòl, espwa ak prensip òganizasyon yon ti gwoup ap eseye pentire sou tablo lavi pèp Ayisyen an.Anfèt, nou bezwen plis konesans, fòs ak volonte pou nou kapab bloke aparèy sa a ki vle anpeche nou ale annavan. Kòm pwovèb la di: Yon sèl dwèt pa manje kalalou.

Yon bon jou, manmzèl monte sou plim li, epi li fè m yon jounal repons. Nan premye pati lèt la , li di m sa kasayòl te di bèf la : Mwen byen dwòl ak byen pèmèt pou m trete l tankou yon moun ki san konsyans, yon moun ki sèlman ap panse sou kesyon lajan, yon mèsenè lamedsin, elt…Pou l atake m pi di, doktè a di mwen : Tout tèt mwen se figi m, tout figi m se dyòl mwen, tout dyòl mwen se dan m, tout dan mwen se kras… Lòt bagay li te di m yo, mwen pa kab ekri yo.

Morelyen Morel

Nou se travayè

Nou se larivyè
Ki pap janmen teri
Nou se yon solèy
Ki pap janmen kouche
Nou se yon flanm dife
Ki pap janmen etenn
Nou se yon loray
Ki pap sispann gwonde

Nou se travayè
Nou bati bèl kay
Nou rete nan kay pay
Se nou ki fè kabann
Men nou dòmi sou nat
Sou matla lajwisans
Pwofitè ap wonfle
Noumenm pòv travayè
Tou swe, tou bouke
N ap trennen lan mizè.
Nou se travayè.

Paske nou se travayè
Lespwa n gwosè latè
E nan priyè jouda yo
Se nou kab di amèn!

Tony Leroy

Camarades, il faut sauver Carthage

Par Robert Lodimus

(Deuxième partie)

« ***Mange ton pain pendant qu'il est encore pain.***
Et profite du feu pour faire cuire ta soupe
pendant qu'elle est encore soupe.
Par les temps qui courent,
il ne faut pas remettre à demain
ce que tu peux manger ce soir,
car le grand chambardement est peut-être pour cette nuit.
À l'aube, qui sait si le pain ne sera pas fusil,
la soupe poison et le feu sang… »
(Richard Brisson, *Collection du Verbe Présent*)



Les masses populaires doivent conjuguer leur force, dans l'espoir de faire dépérir l'État répressif, qui reste au service des intérêts des puissances hégémoniques et de leurs valets locaux.

Emmanuel N'Djoké Dibango dit *Manu Dibango*, le célèbre musicien-compositeur africain, est décédé de la terrible maladie du XXIe siècle qui déploie son ombre sur l'étendue planétaire. L'ange de la mort qui accompagne la *COVID-19* est allé frapper à la porte de *Papagroove* ou *Papa Manu*, et l'étrange et mystérieux personnage a décidé de l'emmener avec lui, là où les voyageurs ne reviennent jamais. « *La beauté de la mort,* disait Victor Hugo [1], *c'est la présence. Présence inexprimable des âmes aimées, souriant à nos yeux en larmes. L'être pleuré est disparu, non parti. Nous n'apercevons plus son doux visage; nous nous sentons sous ses ailes. Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents*. »

Les médias du monde entier ont annoncé la triste nouvelle le mardi 24 mars 2020. Les Camerounais pleurent un compatriote qui a contribué, par sa musique, à « *visibiliser* » leur pays dans le monde. Manu Dibango délaissa ses études en France pour se consacrer à son instrument de prédilection, le saxophone. On se souvient que l'*Organisation Internationale de la Francophonie*, le 8 septembre 2015, dirigée à l'époque par l'ex-gouverneure générale du Canada d'origine haïtienne, Michaëlle Jean, avait décerné à Manu Dibango le titre de « *grand témoin de la Francophonie* », dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques déroulés à Rio en 2016. Grâce à la magie de la technologie, ses différents tubes musicaux, tels que *Soul Makossa*, *Wakafrika*, continueront à bercer le cœur de ses nombreux fanatiques, pendant qu'il poursuivra son repos éternel au royaume des dieux de l'Afrique. L'artiste international a eu aussi le temps de rédiger son autobiographie parue en 1989, sous le titre de *Trois kilos de café*.

Le 9 novembre 1918, le grand poète français Guillaume Apollinaire, terrassé par la pandémie de *grippe espagnole*, trépassa dans sa résidence située à Paris, au VIIe arrondissement. Le virus, dont la souche H1N1 était transmise de l'oiseau à l'humain, avait infecté environ 500 millions de personnes dans le monde. Les statistiques révèlent que le tiers des habitants de la planète était touché par la contamination dangereuse. L'enfant de la *Muse* avait seulement 38 ans. Nous avons retrouvé ce poème « **Allons plus vite** » au fond d'un vieux tiroir, où l'intelligence humaine conserve les œuvres essentielles qui donnent à l'univers son sens véritable. Seulement pour vous qui puissiez vous élever à la hauteur des dieux de la *Création littéraire*, nous avons sélectionné cet extrait subliminal, qui viendra ensoleiller vos *jours sans lumière*, à l'heure où le malheureux mortel sacrifie sa précieuse « *Liberté* », pour échapper aux « *Démons* » des « *Fatalités* ».

« Et le soir vient et les lys meurent
Regarde ma douleur beau ciel qui me l'envoies
Une nuit de mélancolie
Enfant souris ô sœur écoute
Pauvres marchez sur la grand-route
Ô menteuse forêt qui surgis à ma voix
Les flammes qui brûlent les âmes [2]»

Présent dans l'inquiétude, demain dans l'incertitude

La pandémie effroyable continue son périple « *hécatombal* » dans le monde. Peut-être que l'univers ne sera pas désintégré par une *ogive nucléaire puissante*, mais par une bactérie ou un *virus* plus mortel que la *peste bubonique* qui a décimé au XVIIIe siècle, soit en 1720, la moitié des habitants de Marseille. 50 000 individus sur un total de 100 000, étendues inertes, en désordre, tapissaient les ruelles. Les petites gens tombaient comme des mouches et leurs cadavres s'accumulaient comme des sacs d'ordures, avant la collecte. La ville de Marseille fut mise en quarantaine. Il n'y avait aucun moyen pour les habitants d'y entrer et d'en sortir. Le malheureux et pitoyable peuple restait barricadé avec la mort qu'il voyait venir, avancer toutes les secondes à grands pas. La peste, selon sa définition classique et scientifique, est une maladie qui permet d'observer la présence de *bubons* responsables de l'inflammation des *ganglions lymphatiques*. Le système lymphatique protège le corps contre la propagation des infections et des cancers [3].

Nous avons lu une réflexion de Jacques Attali sur l'apparition désastreuse du coronavirus. Le célèbre économiste constate que les épidémies ou les pandémies engendrent très souvent des conséquences considérables qui affectent le mode de fonctionnement des environnements intrasociétal et extrasociétal. Et c'est tout à fait logique et explicable. À la suite d'un désastre naturel, l'ordre ancien, dans bien des cas, est totalement bousculé. Il doit céder sa place à de nouvelles structures systémiques sur lesquelles viendront se greffer les éléments d'un ordre nouveau. L'Humanité se voit donc précipitée dans un couloir de réflexions rationnelles et urgentes, afin de continuer son cycle existentiel dans un monde que son génie de destruction fragilise de plus en plus. Après chaque catastrophe naturelle, la civilisation subit des soubresauts de métamorphosition. La nature tout entière connait une forme de désorganisation qui engendre elle-même un niveau de déséquilibre susceptible de compromettre son cycle normal de fonctionnalité. Les inondations continuelles dans certaines régions de la planète provoquent des situations d'érosion du sol, qui sont étroitement liées à la détresse alimentaire, à la déforestation, à tous les problèmes majeurs qui contraignent les indigènes au nomadisme ou qui les poussent à l'exode sédentaire. L'être humain est condamné, de ce fait, à repenser sans cesse sa situation de vie ambiante, dans le but de se donner de nouvelles conditions d'existence conformes au bien-être individuel et collectif, qui garantissent, tant bien que mal, le déroulement logique et raisonnable de son court passage sur la terre, jusqu'à la dernière seconde de l'instant fatidique. Jacques Attali préside actuellement le groupe Positive Planet et le groupe Attali & Associés. Il est l'auteur d'une pléiade d'ouvrages qui traitent du devenir de l'Humanité; parmi lesquels : **Histoire de l'Alimentation : De quoi manger est-il le nom** (Éd. Fayard), **Le premier jour après moi** [Éd. Fayard), **Comment nous protéger des prochaines crises** (Éd. Fayard), **Peut-on prévoir l'avenir? Le sien et celui des autres** (Éd. Fayard), **Pour une économie positive** (Éd. Fayard). En cette période nébuleuse pour les populations mondiales, l'écrivain, journaliste, économiste, professeur d'université et maître de conférences nous fait remarquer : « *Chaque épidémie majeure, depuis mille ans, a conduit à des changements essentiels dans l'organisation politique des nations, et dans la culture qui sous-tendait cette organisation.* » *Par exemple, (sans vouloir réduire à néant la complexité de l'Histoire), on peut dire que la grande peste du 14ème siècle, (dont on sait qu'elle réduisit d'un tiers la population de l'Europe) a participé à la remise en cause radicale, sur le vieux continent, de la politique du religieux, et à l'instauration de la police, comme seule forme efficace de protection de la vie des gens. L'État moderne, comme l'esprit scientifique, y naissent alors comme des conséquences, des ondes de choc, de cette immense tragédie sanitaire* [4]. »

Les dommages collatéraux qui résulteront de cette crise de santé profonde vont probablement forcer les États à adopter des formules de solution globale, dans le but de se prémunir contre d'éventuels dangers d'autopérissement. Tous les gouvernements de la terre traversent actuellement un moment grave de crise socioéconomique qui va, tôt ou tard, influencer sévèrement et péjorativement les habitudes de vie de leur population. La pandémie du coronavirus nous permet également de constater que le système capitaliste ne peut survivre que dans le phénomène de l'exploitation des masses ouvrières. Sans cette main-d'œuvre à bon marché, le capital ne pourra pas se fructifier. Rapporter des dividendes. Générer des plus-values. La classe globale des travailleuses et des travailleurs doit être capable de capitaliser sur l'indispensabilité de leur présence dans les usines de sous-traitance. Le patronat panique. Commence à crier faillite. Ne serait-ce pas le temps d'acculer les exploiteurs avides, insatiables, inflexibles qui boivent le sang de notre « *force de travail* » sans y mettre le prix? Nous ne devrions pas nous empresser de prendre la route, d'emprunter le chemin du retour à notre calvaire, sans redéfinir les conditions de l'emploi au niveau planétaire. Les États impérialistes, néolibéralistes n'auront pas le choix que de satisfaire toutes nos revendications, sous peine de partager le sort de tous les habitants de la terre. Nous vivrons tous. Ou nous mourrons tous. Les riches ne peuvent pas bouffer leurs « *comptes en banque* », comme ils se gavent de caviar. Les denrées agricoles, les produits vivriers, qui les gardent en santé et en vie, sont cultivés et moissonnés par des paysans sans terre, prolétarisés. Le Canada prévoit déjà une situation de faillite économique dans le secteur de son agriculture, si la pandémie n'est pas endiguée avant la fin du mois d'avril. Les travailleurs saisonniers venant du Mexique et d'autres régions de l'Amérique, ne sont pas autorisés à franchir les frontières des pays, qui sont d'ailleurs fermées dans les deux sens, dans toutes les directions, afin d'empêcher la propagation du virus. Des entreprises industrielles se tournent déjà vers les gouvernements, dans le but de solliciter une aide d'urgence de survie. Elles ne se montrent pas préoccupées par la conservation de la vie. Mais plutôt par la stagnation ou la baisse du « *Capital* » et des profits.

Nous avons constaté avec quelle rapidité, quelle célérité même les autorités néocolonialistes ont débloqué des milliers de milliards de dollars pour venir en aide aux propriétaires des industries et des commerces qui paupérisent les petits employés et les journaliers. Pour masquer l'indécence sociale et politique, elles annoncent des miettes pour les populations nécessiteuses. Sur 200 milliards débloqués dans le cadre de la pandémie, le Premier ministre Justin Trudeau ne consacre que 300 millions de dollars aux territoires autochtones qui représentent 4% de l'effectif global des Canadiens. On sait que les Amérindiens survivent dans des conditions extrêmement difficiles. Certains villages, vous ne voudriez pas le croire, en plein début de ce XXIe siècle, n'ont ni eau potable ni électricité. Les masses populaires des États-Unis, contraintes de déserter les usines, recevront, selon la « *tête de linotte* » qui bave à la Maison Blanche, 1 000 dollars pour acheter du spaghetti, du riz, de la sardine, du pain, de l'huile et de la margarine. Les couches démunies de la société canadienne, plus chanceuses elles-mêmes, bénéficieront d'une allocation de 2 000 dollars durant 4 mois consécutifs, pour faire fonctionner la cuisinière et voir bouillir la marmite. En attendant que l'atmosphère sanitaire reprenne son cours habituel, retrouve son état coutumier. Il ne faut pas oublier les cris d'alarme de l'essayiste et humaniste Jean Ziegler contre le phénomène de la misère qui décime les habitants des pays infortunés, mais extrêmement riches, en ce qui concerne la quantité inestimable des richesses naturelles dont ils disposent. Selon l'intellectuel, environ 24 à 30 milliards de dollars US auraient été suffisants pour calmer, ralentir la course de la famine dans le monde.

Jacques Attali, dans son ouvrage « **Pour une économie positive** », formule une problématique préoccupante et exprime des souhaits hypothétiques : « *Comment trouver une voie de sortie à la crise systémique que nous traversons? En passant à un nouveau modèle : l'économie positive. Une économie où les richesses créées ne sont pas une fin en soi, mais un moyen pour servir des valeurs supérieures, altruistes. Une économie au service des générations à venir, et qui favorise une croissance responsable, durable et inclusive. Une économie respectueuse de l'environnement, qui sera, enfin et avant tout, au service de la société*. »

Mais, il existerait un handicap majeur à surmonter: à qui devrions-nous confier la responsabilité de matérialisation d'une entreprise de pareille ampleur, d'une initiative de telle envergure ? À tous ceux, d'après nous, qui nourrissent des pensées sociales, politiques, économiques, culturelles et environnementales qui s'inscrivent dans la logique du positivisme, au sens de l'altruisme d'Auguste Comte, qui a inventé au XIXe siècle le courant de philosophie qui inspire probablement Jacques Attali. Les élites intellectuelles progressistes, les associations syndicales avant-gardistes, les prolétaires, les organisations des droits humains de la planète doivent se confédérer, regrouper les mouvements de lutte, globaliser les diverses revendications, de manière à rendre possible l'éclosion d'une véritable « *Révolution* » mondiale.

Nous avons abondamment parlé de l'*empire Byzantin* dans la précédente série de réflexions en cinq volets, publiée dans les colonnes du Journal hebdomadaire, *Haïti Liberté*. La peste affaiblit Constantinople et ouvrit la voie au sultan Mehmed. Rome entama sa période de déclin. De descente aux enfers. Une prophétie s'accomplit. L'empire Ottoman naquit. Les sociétés mondiales ne se relèveront pas de cette tragédie sanitaire, sans subir les conséquences des transformations sociales et économiques majeures. La planète ne pourra jamais reprendre le mode de fonctionnement qui la caractérisait avant l'apparition de la pandémie de 2020. Le coronavirus aura changé définitivement quelque chose dans le monde : pour le mieux ou pour le pire. Comment le système néocolonialiste va-t-il réagir et s'ajuster aux nouvelles contraintes sociales, politiques, économiques, culturelles, environnementales et religieuses? Allons-nous assister à une remise en cause de la mondialisation qui facilite grandement, comme nous le constatons plus que jamais aujourd'hui, – *outre la délocalisation des entreprises, le déplacement des capitaux* –, le voyage des bactéries et des virus d'un continent à un autre? Les puissances impérialistes ont aplani devant elles les barrières commerciales, et ont transformé effectivement le monde en un village global, comme elles le disent bien. Pour échapper au virus qui sème le deuil et la désolation, les gouvernements ont procédé à la fermeture de leurs frontières terrestres et maritimes. Les États-Unis ont dépêché des militaires à tous les points frontaliers partagés avec le Canada, afin d'empêcher la traversée des immigrants clandestins, d'un côté comme de l'autre. Ottawa traduit la décision de Donald Trump en termes de brèche diplomatique entaillée dans le tissu des principes qui réglementent les relations bilatérales ou multilatérales entre les États.

En Europe, l'Italie et l'Espagne demeurent les deux territoires les plus dévastés par la pandémie. L'État castriste, fidèle à sa grande vocation d'humanisme, s'est empressé d'aller *suite à la page(16)*

Jovenel Moïse et la promesse faite aux femmes !

Depuis des semaines, le monde, après la Chine, fait face à la pandémie connue sous le nom de Covid-19 généralement appelée Coronavirus. En Haïti, bien avant d'avoir enregistré le premier cas de contamination, dans le pays tout le monde ne parlait que de cela avec espoir, bien entendu, que ce fléau n'atteigne pas ce pays dépourvu d'infrastructures sanitaires adéquates. Mais, en pleine interrogation générale sur le virus, le 8 mars 2020, date marquant la Journée internationale des droits de la femme, le Président Jovenel Moïse en voulant rendre hommage aux femmes haïtiennes a jeté un gros pavé dans la mare politique et Constitutionnelle. En quoi consiste cette nouvelle sortie du chef de l'Etat qui, il faut le dire, ne rate presque aucune occasion pour attirer les foudres de l'opposition ?

En ce 8 mars, comme partout dans le monde, tous les corps sociaux haïtiens célèbrent avec éclat, manifestations et autres hommages appuyés la femme haïtienne considérée comme étant le « Poto Mitan », le centre ou le cœur névralgique de la famille haïtienne. Si la Société civile s'approprie cette journée pour mettre les femmes haïtiennes au centre de leur préoccupation, les politiques ne sont jamais en reste à commencer par les pouvoirs publics qui rivalisent en gestes symboliques et discours allant dans le sens du poil vis-à-vis de la gent féminine. C'est ainsi que le Président Jovenel Moïse va lancer ce que certains appellent « un pétard mouillé » dans la mesure où son souhait aurait beaucoup de mal à être accepté par l'ensemble de la classe politique. En effet, profitant de cette belle journée de la célébration de la femme pour organiser la troisième édition de ce qu'il appelle « Dialogue communautaire » après les deux premières avec les « Organisations Populaires (OP) » et les parents d'enfants déshérités, il annonce que pour les prochains scrutins dont on ignore pour le moment la date 35 circonscriptions seront exclusivement réservées à des femmes.

Pour un beau coup de communication, c'est une réussite ; personne ne pouvait faire mieux ce jour-là envers les femmes d'Haïti en matière politique que de leur offrir la possibilité de briguer des circonscriptions électorales sans risque de se faire battre par des « durs à cuire » représentés par la gent masculine. Devant les applaudissements qui ont secoué la salle de réception du Palais national, il n'y avait aucun doute que le Président Jovenel Moïse qui est en quête perpétuelle de reconnaissance et de soutiens locaux avait touché la corde sensible de ses invitées d'un jour. Il faut dire que le locataire du Palais national savait qu'il n'avait rien à perdre en faisant des promesses qu'il ne pourrait certainement pas honorer si facilement. Car, même sans Parlement, il y a certainement des limites qu'il ne pourrait pas dépasser en gérant le pays par décret surtout s'il veut avoir la participation de l'ensemble de l'opposition pour l'organisation des élections. Justement, c'est là que la question des 35 circonscriptions réservées aux femmes devient problématique pour le chef de l'Etat.

Non pas parce que les responsables politiques de l'opposition seraient opposés à cette proposition ou décision, mais parce que le Président de la République pense pouvoir le décréter tout seul lors de l'élaboration de la prochaine loi électorale comme il a pu nommer seul son Premier ministre sans avoir l'accord de personne. Autant constituer un Cabinet ministériel ayant à sa tête un Premier ministre de facto est tout à fait possible, autant qu'il demeure compliqué sinon impossible de forcer les leaders représentatifs de l'opposition à prendre part à une compétition électorale dont l'enjeu demeure primordial pour la reconnaissance des scrutins en question. Or, avant même de savoir si oui ou non les partis politiques qui ont pignon sur rue vont accepter cette future « loi électorale » qui sera adoptée uniquement par le gouvernement en l'absence du Corps législatif, l'occupant du Palais national a déjà fait savoir qu'il prend sur lui-même de faire cadeau à la Communauté féminine de 35 circonscriptions. Encore l'affaire aurait pu passer sans réveiller les soupçons de l'opposition si cela avait été fait de manière plus discrète, d'autres disent sans provocation.

Or, qu'a fait le Président Jovenel Moïse le 8 mars 2020 lors de cette fameuse rencontre du « Dialogue Communautaire »? Sans doute obnubilé par la présence de tant de jolies femmes dans la salle, il s'est présenté comme le seul maitre du pays qui a le pouvoir de décider de tout et particulièrement des affaires électorales ; oubliant qu'en Haïti, dès qu'on parle d'élection, on réveille tous les chats qui dorment sans parler de ramener à la vie tous ceux qui étaient dans une sorte de coma politique. Qui dit élection en Haïti dit dossier sensible. Très sensible même puisqu'il s'agit d'un dossier éminemment politique. Pour rendre crédible sa proposition devant les femmes, le Président qui dirige le pays par décret depuis trois mois s'est lancé dans un discours qui, finalement, va le perdre. D'autres observateurs estiment même qu'il a dérapé quand il a déclaré « Il n'y a pas de Parlement, le gouvernement et moi nous allons élaborer la loi électorale. Dans cette loi, 30% des circonscriptions seront réservées aux femmes. Le pouvoir vient de Dieu et Dieu vous a choisis pour donner le pouvoir ».

Fier de prendre ces centaines de femmes à témoin et même de les associer à sa démarche, devant ses hôtes il ajoute « Ce sera la même chose pour les Communes, les Sections communales et les Départements, cette loi n'aurait jamais bénéficié du vote du Parlement. À présent, c'est vous et moi qui allons prendre cette loi ». Selon le Président Jovenel Moïse, la prochaine Chambre des députés comptera au moins 35 députées puisqu'il va tout faire pour faciliter l'élection de ces femmes lors de la prochaine joute électorale. Sauf que, dans sa précipitation ou dans l'ivresse du pouvoir, le chef de l'Etat a un peu perdu les pédales quand il a laissé entendre sans trembler qu'en absence du Parlement « Les ministres et moi détiennent le plein pouvoir de diriger, de préparer la loi électorale et bien entendu d'organiser les élections ». Point n'est besoin de dire que ces déclarations du Président Moïse ont secoué la classe politique au-delà même de l'opposition qui préfère ne pas faire grand cas de ces déclarations qu'elle qualifie de démagogiques et de non sens.

Bizarrement, en effet, ce n'est point l'opposition qui est vraiment montée en première ligne pour tordre le cou à la velléité du chef de l'Etat d'imposer ou d'inscrire dans la future loi électorale les 30% des circonscriptions réservées aux femmes. Si certaines organisations féministes ne sont pas contre cette décision « royale », elles se demandent tout de même comment le pouvoir compte s'y prendre dans la mesure où la Constitution n'a jamais dit qu'il faut d'office laisser aux femmes un nombre de circonscriptions pour être élues. Ces organisations de femmes croient qu'il y a une mauvaise interprétation de la Constitution et que le Président de la République s'est promptement trompé de quota. Pour elles, la Constitution parle d'un quota de 30 % dans toutes les administrations et institutions publiques, ce qui, d'après elles, n'est jamais respecté par les pouvoirs publics. L'organisation « Nou Pap Dômi », une branche des PetroChallenger dont madame Vélina Élysée Charlier est l'une des Porte-Paroles, va encore plus loin bien qu'elle ne soit pas vraiment contre l'idée des 35 circonscriptions réservées aux femmes.



Jovenel Moise au cours d'une rencontre avec les femmes au Palais National le dimanche 8 mars 2020.

Selon madame Vélina Élysée Charlier qui s'est expliquée au quotidien Le Nouvelliste du 10 mars 2020 : « Le Président n'a pas seulement annoncé que 30% des postes électifs seront exclusivement réservés aux femmes, il a aussi annoncé que c'est grâce à l'absence du Parlement qui aurait pu l'empêcher de prendre cette décision. Ce n'est guère rassurant. Nous sommes face à une énième mesure importante qui va souffrir de l'absence de légitimité du Président et son mépris des institutions et des procédures » a-t-elle déclaré. Mais, cette organisation n'est pas la seule à trouver que cette déclaration du Président Jovenel Moïse est purement électoraliste. L'organisation Jurimedia que dirige Abdonel Doudou va encore plus loin pour mettre en doute la bonne foi du Président de la République et pense plutôt que cette décision est circonstancielle « On ne peut pas, sans un amendement ou une réforme constitutionnelle, dédier des sièges au Sénat et à la Chambre des députés aux femmes » avance le Président de Jurimedia.

Celui-ci d'ajouter : « Les déclarations du Président ne m'étonnent pas. Le chef de l'État est resté égal à lui-même. Il a fini par nous habituer à ces promesses, à ces paroles faciles. Quand ils arrivent à des dates emblématiques, les hommes politiques, d'une manière générale, aiment faire des annonces qui peuvent leur rapporter des dividendes politiques » conclut Abdonel Doudou qui renvoie le chef de l'Etat à l'article 153 du projet de loi déjà préparé par le CEP (Conseil Electoral Provisoire) et présenté au Parlement. Dans ce projet de loi, il y a des mécanismes pour faciliter les organisations politiques à favoriser la candidature des femmes à tous les échelons aux prochains scrutins. Enfin, selon le Responsable de Jurimedia, « Le Président peut faire en sorte que soient introduites dans la loi des dispositions visant à encourager les partis politiques à recruter plus de femmes et présenter la candidature au moins d'une femme dans chaque circonscription ».

D'autres organisations, entre autres IDEA International représentée en Haïti par la journaliste, ancienne ministre à la Condition féminine et membre de plusieurs organisations féministes, Marie Laurence Jocelyn Lassègue, ont aussi fait entendre leurs voix dans ce concert de prises de parole après la décision présidentielle. Selon cette militante féministe convaincue « Si l'Exécutif voulait respecter le quota, la première chose qu'il aurait fait serait d'ériger un Cabinet ministériel avec les 30% de femmes. C'était la chose la plus élémentaire à faire d'abord et avant tout. L'actuel cabinet ministériel a violé la Constitution ». En effet, le gouvernement dirigé par Jouthe Joseph ne compte que trois ou quatre femmes sur un total de 18 ministres. Pas vraiment un signe encourageant sur une volonté de modifier l'organigramme des Administrations ou des institutions de la République. En tout cas, tout ce qu'on peut dire c'est que le pari du Président Jovenel Moïse est loin d'être gagné vu les déclarations peu encourageantes sur la manière dont il s'est pris pour permettre que 35 postes électifs soient réservés aux femmes.

Pourtant, l'idée de faciliter les femmes à être présentes dans les assemblées législatives et communales n'est pas mauvaise en soi puisque cela devrait permettre une plus grande et une meilleure représentation de la société dans les décisions étatiques. Surtout quand on voit le très peu de femmes qui ont été élues lors de la dernière législative où seulement 3 députées sur 117 avaient bénéficié des suffrages des électeurs et une seule sénatrice sur 30 avait été élue pour la 50e législature. Pour la prochaine (51e) législature, il sera toujours possible de combler ce vide, cette disparité ou discrimination entre genre à l'Assemblée Nationale. Mais, pour cela, il faudrait déjà que l'ensemble des acteurs politiques et les diverses organisations de femmes puissent trouver une entente ou un consensus afin de favoriser cette évolution entre hommes et femmes. Mais, certainement pas l'imposer autoritairement, ce qui ne fera que mettre les femmes en difficulté et surtout de les faire paraître comme étant incapables de se battre toutes seules face aux hommes pour se faire élire.

Surtout avec les multiplications d'obstacles qu'elles rencontrent avant, pendant et même après les élections pour se faire accepter et respecter par l'ensemble de la société qui, par une éducation, culture et tradition excessivement machistes, a encore du mal à comprendre qu'il ne devrait pas avoir de différence entre un homme et une femme sur le plan intellectuel ou professionnel. En tout cas, il reste du chemin à faire surtout dans les pays comme Haïti de culture et de tradition latine. Sur ce plan, Abdonel Doudou a tout à fait raison quand il dit « Même les électrices ne se fient pas au potentiel des femmes ». Ce qui revient à dire qu'il reste beaucoup à faire sur le plan culturel et éducatif afin que les femmes soient acceptées non pas seulement en tant que femme mais en tant qu'être humain. En clair, cette discrimination entre les genres n'a plus sa place au XXIe siècle. Pour le projet du Président Jovenel Moïse, ce n'est pas sûr qu'il puisse être réalisable dans cette conjoncture politique où le consensus demeure un vain mot. Surtout que le procédé lui-même n'est pas dénué d'arrière-pensée, ce qui fait que, dès le départ, cela peut-être considéré comme anecdotique, sans une réelle conviction de voir que cela se concrétise.

Car, une telle décision ne peut être l'œuvre d'un clan, d'un pouvoir ou d'un régime en place, mais l'œuvre de l'ensemble des acteurs politiques y compris d'un gouvernement qui ne souffre point d'un déficit démocratique et constitutionnel comme c'est le cas en ce moment avec un Président qui gouverne par décret et qui est rejeté par la quasi-totalité des partis politiques et de la Société civile depuis deux ans.

C.C

Assailants Attack the Home of "Pacha" Vorbe, a Lavalas Family Leader

by Kim Ives

Six heavily armed men attacked the Pétionville home of Joel Edouard "Pacha" Vorbe in the early morning hours of Mar. 30, 2020. Vorbe is a member of the Executive Committee of the Lavalas Family (Fanmi Lavalas), the party founded by former president Jean-Bertrand Aristide.

The assailants forcibly entered his house at Laboule 12 at about 3 a.m., searching it for Vorbe, who is a wheel-chair-bound quadriplegic. The gunmen put the house guards and servants on the ground, firing weapons close to their heads. They then shot and killed the guard dogs, demanding the whereabouts of Vorbe and his car. On leaving, they stole a pistol and a 12-gauge shotgun, saying they had two bullets left with which to kill Vorbe.

The attack comes in the midst of the Covid-19 pandemic, which is now racing through Haiti and the neighboring Dominican Republic. As of Apr. 7, some 25 people have tested positive in Haiti, and a 55-year-old man has died from the virus. The actual level of coronavirus infection is believed to be much higher but is unverified due to lack of testing. (In the DR, 1,956 have tested positive, with 98 deaths.)



De facto Prime Minister Joseph Jouthe stated his government's approach: "Gold for my friends, lead for our enemies, and billy-clubs for the undecided."

The attack also follows months of military and paramilitary violence and terror against political figures and popular neighborhoods seen as opposed to the one-man rule of Haiti's President Jovenel Moïse, who dissolved Parliament on Jan. 13 after not holding elections the year before. An unprecedented wave of kidnappings in the past three months has also traumatized the nation.



Armed men attacked the home of Lavalas Family Executive Committee member Joel Edouard "Pacha" Vorbe (above) on Mar. 30.

The *new de facto* Prime Minister Joseph Jouthe articulated what would be his government's approach during his unratified (and hence illegal) Mar. 11 inauguration: "Gold for my friends, lead for our enemies, and billy-clubs for the undecided."

Pacha Vorbe, a businessman and advocate for the rights of the disabled, was already the tragic victim of a home invasion. On Dec. 6, 2002, during an organized wave of violence aimed at destabilizing Aristide's second government, two gunmen murdered Vorbe's father-in-law, Gérald Khawly, 62, at the Vorbe family compound in the Bas-Peu-de-Chose neighborhood of downtown Port-au-Prince. As Pacha tried to fight off the assailants, they shot him, leaving him paralyzed from the neck down.

"I am shocked and appalled to learn of the attempted assassination of Joel Edouard 'Pacha' Vorbe in Haiti," wrote U.S. representative Maxine Waters (D-CA) in a Mar. 30 press release. "It is deeply disturbing that would-be assassins would use the cover of the global coronavirus pandemic as an opportunity to threaten the life of this widely respected community leader... As a longtime friend of Haiti, I have been deeply concerned about the escalation in politically motivated violence over the past two years... I warned last April [2019] that impunity for the [November 2018] Lasalin massacre would encourage more violence, and unfortunately, I was right.... Today's attempted assassination of Pacha Vorbe reminds us that impunity for brutality against innocent civilians enables and perpetuates politically motivated violence."

The Lavalas Family Political Organization's Executive Committee also put out a note stating that it "stands in solidarity with Pacha and all the people who have been the victims of the insecurity in the country."

On Dec. 6, 2019, Pacha Vorbe represented the Lavalas Family during a meeting which Haitian opposition groups held with David Hale, the U.S. State Department's Under Secretary for Political Affairs. The compromise Hale sought was never achieved.

"The Lavalas Family's position has not changed," Vorbe said after the meeting. "We continue to demand the resignation of Jovenel Moïse. We are not in favor of a cosmetic solution. We need a definitive solution that could create a climate of stability to go to free, fair, credible and participatory elections in two or three years. We have made it clear to Mr. Hale that Jovenel Moïse must resign."

U.S. Sanctions in a Time of Coronavirus Are Morally Depraved as Well as Illegal under International Law



In 2001, the U.S. sanctioned Haiti, stopping water and sanitation projects. The effects are still felt today, and many Haitians will not have clean water to wash COVID-19 from their hands

by Dan Beeton and Diana Duarte

While the United States is fighting COVID-19 here at home, U.S. sanctions against other governments are aiding the virus's spread abroad. They've already likely contributed to many unnecessary deaths in Iran, and Venezuela's experience with the pandemic may also be much more deadly due to these punitive measures.

COVID-19 has killed over 3,800 in Iran so far, and its government warns that a staggering 3.5 million more Iranians may die before the pandemic has run its course. U.S. sanctions only impede the type of broad, life-saving government intervention that other countries are rushing to implement.

U.S. sanctions against Iran make it difficult for the country to obtain medical supplies, sanitation equipment, and other goods we now know are necessary to slow the virus' spread. The sanctions do not directly target medical supplies, but they reduce Iran's ability to pay for them.

As Secretary of State Mike Pompeo bragged in January, the sanctions slashed the country's oil revenue by 80% and cut off access to the world banking system, where 90% of Iran's foreign currency reserves lie out of reach.

Iran's COVID-19 deaths are not unintended consequences of the sanctions. Such broad sanctions are expressly designed to prevent targeted governments from providing basic services, especially to the most vulnerable. Pompeo bragged that as a result of the sanctions, "things are much worse for the Iranian people, and we are convinced that will lead the Iranian people to rise up and change the behavior of the regime."

Abetting the world's worst pandemic is not just morally depraved, it is also illegal under international law. Broad sanctions are also ineffective. For example, sanctions have failed for almost 60 years to lead to the ouster of the Cuban government, or anything close to a serious destabilization of it.

U.S. sanctions are also helping to spread COVID-19 in Venezuela. Economists Jeffrey Sachs and Mark Weisbrot concluded last year that U.S. sanctions there had already contributed to tens of thousands of needless deaths. The U.S. Treasury Department likely recently stopped the International Monetary Fund from granting the Venezuelan government's request for $5 billion in emergency financing to address the pandemic.

The virus has only recently arrived in Venezuela, with 140 confirmed cases so far, but a government brought to its knees is ill-suited to prevent a humanitarian catastrophe.

Even sanctions lifted long ago will contribute to the pandemic death toll in Haiti. In 2001, the U.S. government illegally instructed the Inter-American Development Bank to withhold hundreds of millions of dollars already approved for water and sanitation projects because it disliked the voters' choice of leaders. Although the sanctions were lifted when the elected president was removed in 2004, some of the planned projects were never built, including a project in Port-de-Paix, a department capital.

The lack of safe water rendered the area particularly vulnerable to the cholera epidemic introduced by UN troops in 2010 and will make it harder for residents to wash their hands and anything else as COVID-19 rushes through Haiti.

Broad sanctions shred the social safety nets that communities depend on. As Yifat Susskind, executive director of MADRE, an international women's rights organization, notes, "Women and girls, typically tasked with care giving, must then shoulder the immense responsibility to provide food, water, health care, and elder and child care when public systems are unable to meet those needs."

The novel coronavirus pandemic is a global crisis that requires a global response, and that includes stopping the economic coercion that prevents governments from obtaining essential supplies and medicines.

Congress has an opportunity to step up and demand that sanctions be halted in order to save lives in targeted countries like Iran and Venezuela, and beyond. Democratic Congresswoman Ilhan Omar of Minnesota recently introduced the Congressional Oversight of Sanctions Act, which would curb the executive branch's ability to enact lethal, counterproductive sanctions. Congress should swiftly pass this bill; many thousands of lives may depend on it.

Dan Beeton is international communications director for the Center for Economic and Policy Research. Diana Duarte is director of policy and strategic engagement at MADRE.

PALESTINE COVID-19: LA CATASTROPHE QUI MENACE LA BANDE DE GAZA SOUMISE AU BLOCUS ISRAÉLIEN



Une palestinienne en train de peindre une fresque pour promouvoir des mesures de protection contre la pandémie de coronavirus (COVID-19) à Khan Yunis, Gaza, le 28 mars 2020 [Agence Mustafa Hassona / Anadolu]

Entretien avec le Dr Salam Khashan conduit par Danya Cato

Danya Qato, épidémiologiste à l'Université du Maryland, Baltimore, a interviewé Salam Khashan, médecin à l'hôpital Nasser de Khan Yunis, à Gaza, en Palestine, le 28 mars 2020. L'entretien portait sur le système de santé palestinien décimé et sur ce que cela signifie pour Gaza à l'approche du Covid-19.

Depuis que le blocus économique contre Gaza a été imposé par Israël il y a 13 ans, la santé des Palestiniens qui y vivent a fortement décliné. Les infrastructures de santé, y compris les hôpitaux, ont été délibérément visées par les frappes militaires israéliennes. Le blocus et les attaques ont conduit à un système de santé qui est de plus en plus incapable de fournir des soins à la population. L'entretien a été réalisé en arabe et en anglais. La transcription a été éditée par MERIP pour plus de clarté.

Danya Qato: Pouvez-vous décrire les obstacles à la santé publique et à la fourniture de soins de santé que vous avez rencontrés à Gaza avant l'émergence du Covid-19?

Salam Khashan: Avant le Covid-19, à cause du blocus économique de Gaza par Israël, il y avait des problèmes dans tous les aspects de notre vie, y compris la vie sanitaire et médicale. Nous n'avons pas assez d'hôpitaux, ou de centres de soins primaires, nous n'avons pas de médicaments essentiels – environ 50% des médicaments et fournitures essentiels ne sont pas disponibles – et même les équipements médicaux de base comme les gants, les bandelettes de test de glucose (pour le diabète), les pulsomètres (pour les pulsations artérielles), et plus encore, ne sont pas disponibles en quantité suffisante.

Le problème de la capacité du système médical est antérieur au Covid-19 et était déjà très stressant. Nous avons toujours eu un problème avec le nombre élevé de patients. Par exemple, j'ai récemment travaillé dans une clinique de soins primaires de l'UNRWA [Agence des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens à la tête de laquelle a été nommé le Suisse Philippe Lazzarini, le 18 mars 2020] à Khan Yunis. Chaque jour, je devais examiner au moins 100 patients dans cette unité de soins (généralement de 7h30 à 13h). Cela signifie que je ne dispose que de deux minutes pour chaque patient. Ce n'est tout simplement pas assez de temps pour faire un historique médical complet et un examen physique complet.

Dans le service de médecine interne de l'hôpital Nasser, l'un des problèmes auxquels nous avons dû faire face est le manque de disponibilité des médicaments. Nous pouvons par exemple demander à la pharmacie de la ceftriaxone (un antibiotique bactéricide) pour les patients souffrant d'infections urinaires et ils nous disent qu'elle n'est pas disponible et que nous devons choisir un autre médicament. Pour les patients diabétiques, nous demandons des bandelettes de test de glucose pour surveiller leur taux de sucre dans le plasma, et on nous dit qu'elles ne sont pas disponibles.

Je travaille également dans les centres de soins primaires gérés par le gouvernement. Certains patients me rendent visite plus de quatre fois, non pas parce qu'ils ont une nouvelle plainte mais parce qu'ils vérifient si leurs médicaments sont maintenant disponibles. Les patients souffrant de maladies chroniques comme l'asthme bronchique, l'hypertension et le diabète doivent prendre leurs médicaments



quotidiennement. Or, ils n'ont pas les moyens de les acheter eux-mêmes. Le gouvernement ne peut pas les leur fournir car 50% des médicaments ne sont pas disponibles, alors je dois leur dire d'essayer à nouveau dans une semaine ou quelques jours.

Danya Qato: Qu'arrive-t-il à ces patients s'ils ne peuvent pas obtenir leurs médicaments?

Salam Khashan: Certains patients réussissent à acheter les médicaments sur le marché privé; ou ils ont la possibilité de faire un suivi auprès de l'UNRWA; ou encore ils s'en passent. Par exemple, si je suis un patient, je peux aller à l'UNRWA et s'ils n'ont pas les médicaments, je vais dans les centres gouvernementaux. Certains patients trouvent donc un moyen d'utiliser deux systèmes pour se procurer leurs médicaments. Si l'un ne l'a pas, ils ont recours à l'autre. Les patients qui n'ont pas les moyens d'acheter des médicaments ou qui ne sont pas couverts par l'UNRWA restent sans médicaments. Dès lors, leur état de santé n'est pas contrôlé en termes de glycémie, de tension artérielle et d'exacerbation de l'asthme.

Danya Qato: Quand vous dites que 50% des médicaments essentiels ne sont pas disponibles, vous voulez dire à la clinique ou dans tout Gaza?

Salam Khashan: Dans les cliniques gouvernementales du ministère de la Santé. Même à l'UNRWA, nous avons des pénuries. Selon mon expérience, il arrive que nous n'ayons pas d'azithromycine (un antibiotique), par exemple, pour les patients souffrant de problèmes respiratoires et parfois nous sommes à court de médicaments pour l'asthme bronchique. Dans de nombreux cas, nous n'avons pas

suite à la page(15)



Le Dr Salam Khashan

Chine: la stabilité à tout prix



Le Tulou Tianluokeng, un parmi des dizaines de ces plus anciens immeubles d'habitation au monde, construits au 14ème siècle par le peuple Hakka pour se protéger contre de nombreux abus et génocides. Photo par Alexandra Panaguli.

Par Alexandra Panaguli

(Quatrième partie)

Après la ville côtière de Xiamen nous avons continué notre zig-zag et sommes retournés à la campagne, environ quatre heures à l'intérieur des terres en train. Nous sommes arrivés tard le soir à la petite gare de Yongding, mais pas petite la ville. En repartant nous nous sommes promenés un peu dans les alentours en attendant le train, et avons été, une fois de plus, fêtés par les locaux. Pas de temps pour cela à l'arrivée, un homme attendait à une table près de la sortie de la gare. Il avait une carte de la région et louait des chambres dans un tulou, négocié à 14 dollars la nuit. Il pouvait même nous emmener dans sa fourgonnette, 120 yuans pour 45 km à travers une zone boisée. Il faisait nuit noire et il s'endormait, se déviait vers la voie opposée, sortant de la route dans les courbes, écrasant un petit animal. Heureusement il n'y avait pas du tout de circulation vers 23 heures, et nous sommes arrivés sains et saufs dans un endroit charmant et calme, près d'une petite rivière (vue le matin).

Il est temps d'expliquer ce qu'est un tulou. Ce sont les plus anciens immeubles d'habitation au monde, construits par le peuple Hakka - les Chinois Han - qui ont émigré vers le sud déjà au 3ème siècle avant notre ère en provenance du fleuve Jaune (celui qui traverse Lanzhou, où nous sommes montés à bord du train pour Nanjing), soumis à de nombreux abus et génocides. Ils ont construit ces grands édifices comme protection, avec une seule entrée et pas de fenêtres de bas niveau. Le premier tulou date du 14ème siècle, des rangées de petits appartements, des dizaines de chambres disposées sur 2 ou 3 étages. Ces bâtiments sont faits de terre battue, de briques de boue renforcée de gravier, de morceaux de bambous, de bois, bref de tout matériel naturel, et ils ont l'air très, très stables (en 1934, on dit que l'un d'eux a résisté aux coups de canon lequels ont fait seulement des bosses dans le mur!) La plupart sont ronds mais certains sont rectangulaires, et ils ont une salle ancestrale au milieu. Pas étonnant qu'is soient repris dans le patrimoine mondial de l'Unesco.

La prochaine merveille - également de l'Unesco - était le parc forestier national de Zhangjiajie. Il nous a fait tourner la tête, au sens littéral car il faut regarder droit vers le ciel pour capturer toute la hauteur de ces énormes (tout est énorme en Chine, le Tulou, la foule, les distances, et maintenant ces roches) et minces tours de granit en quartz-grès, coiffées d'arbres et de végétation, s'élevant élégamment dans les airs.

Un téléphérique nous a emmenés au sommet de ces tours, et après la visite nous sommes redescendus sur terre par le «Hundred Dragons Elevator» (Bailong), reconnu par le Guinness Records comme l'ascenseur extérieur le plus haut, le plus rapide et avec le plus de capacité (50 passagers) au monde. Construit en 2002, il a fallu 66 secondes pour descendre 335 mètres.

Le paysage étonnant suivant était la célèbre Tiger Leaping Gorge sur la rivière Jinsha. Nous avons descendu le très raide chemin rocheux pendant une heure jusqu'au-dessus des eaux boueuses qui se précipitaient au milieu de gros rochers vers le puissant Yangtze, dont il s'agit en fait simplement de la partie supérieure.



Une femme de la tribu Hani travaille dans l'une des centaines de rizières en terrasses de Yuanyang, pas loin du Laos et du Vietnam. Photo par Alexandra Panaguli

Nous venions de voir un autre endroit féérique, cette fois bâti par les hommes: le Petit Potala, un grand complexe de monastères tibétains - le Ganden Sumtseling Gompa - se reflétant sur le calme petit lac Lamuyangcuo, qui veut dire L'Âme du Ciel en tibétain. Pas étonnant que les Chinois s'en soient inspirés en renommant en 2001 la ville voisine de Zhongdian en Shangri-la pour attirer les visiteurs. Qu'aurait dit James Hilton, l'auteur du roman *L'horizon perdu* qui décrivait en 1933 un paradis terrestre avec une lamaserie dans l'Himalaya. En fait, Zhongdian ou Shangri-la est la dernière destination où un étranger est autorisé à aller. La ville suivante, Deqen, est à 5 heures au nord en bus, et au-delà c'est le Tibet.

Une décennie plus tard, en 2010, c'est au tour des piliers de grès quartzeux du parc Zhangjiajie, d'être renommés de Colonnes du Ciel Méridional en "Montagne Avatar Hallelujah», soi-disant le lieu d'inspiration du film de science-fiction Avatar, à nouveau dans un but touristique.

Le dernier paysage inoubliable était juste avant d'entrer au Laos, les fameuses rizières en terrasses de Yuanyang à l'autre extrémité de cette province du Yunnan jouxtant le Tibet, le Myanmar, le Laos et le Vietnam. Il y en avait des centaines sinon des milliers, le long de collines escarpées parsemées de villages et bourgades. Des femmes de la tribu Hani avec leur coiffe bleue et des hommes travaillaient dans la boue, préparaient les terrasses, nettoyaient les canaux d'eau, consolidaient les talus.

Le dernier jour, nous avons d'abord été déçus car une forte brume enveloppait tout le paysage, mais rapidement le ciel a commencé à s'entre-ouvrir et a permis des prises de vue très artistiques, décrivant exactement ce que Kazantzakis avait ressenti: «Ici en Chine le rythme est patient et profond; il ne se presse pas: il agit comme immortel. Il sait que les mouvements rapides et nerveux sont éphémères et ne s'accordent pas au sérieux et à l'éternité de la Terre».

C'est peut-être pour cela que la femme de la gare routière de Lijiang a mis si longtemps à me dire où faire la file.

4 octobre 2019

Les Chinois ne sont pas seuls à persécuter les Musulmans. À partir d'août l'armée indienne sous le nationaliste Modi, a occupé et totalement isolé le Cachemire musulman après avoir décidé de dépouiller le territoire de son statut constitutionnel spécial, c'est-à-dire de son autonomie. Les plans futurs sont d'amener des colons indiens pour modifier la démographie, tout comme les Juifs font avec leurs colonies en Palestine et les Chinois dans le Xinjiang. En fait, un territoire dans le nord du Cachemire, Aksai Chin (inhabité, à haute altitude), est l'un des de nombreux conflits frontaliers que les Indiens ont avec leur voisin, en l'occurrence le Xinjiang musulman chinois. Il y a même eu la guerre en 1962.

Contrairement à la répression ouïghoure, personne n'a protesté contre l'invasion indienne au Cachemire, pas même les pays arabes du Golfe qui accueillent sept millions de professionnels indiens et font un important commerce avec l'Inde - 50 milliards de dollars en 2018 rien qu'avec les Émirats Arabes Unis - et qui se méfient des appels à l'autonomie et la détermination et droits des peuples.

Avec une exception notable. Aujourd'hui, le Premier ministre malaisien de 94 ans, Mahathir Mohamad, a profité de son temps à l'Assemblée générale des Nations Unies pour protester contre la récente invasion du Cachemire, appelant à une solution pacifique, faisant honte au silence des Européens et des pays arabes.

Cela a provoqué une tempête de protestations indiennes appelant au boycott de la Malaisie et une contre-tempête de Malaisiens appelant au boycott de l'Inde - un homme a écrit sur Twitter @ eryazmi

#BoycottMalaysia. Vous chiez dans la rue. Violez collectivement des femmes et des enfants. Soutenez le mariage des enfants. Islamophobes. Cela devrait être #BoycottIndia.

Les Indiens sont en effet parmi les plus sales que nous ayons connus, et leurs fonctionnaires sont les pires. Au moins les Chinois ont créé une société organisée et propre avec un système productif et fonctionnel dans un pays de près de 2 milliards de citoyens, pas des moindres exploits. Une véritable superpuissance, ce qui n'est pas le cas de l'Inde.

Autre nouvelle aujourd'hui, les Occidentaux sont totalement manipulés par leur propagande officielle et commerciale, et manquent complètement de conscience politique. En Europe, seuls les Grecs - comparativement les moins endoctrinés et les plus politiquement conscients - ont une opinion majoritairement favorable de la Chine (51% de vues favorables), tandis que le reste du peloton a des majorités défavorables, et nous ne parlons même pas des Britanniques (55% de vues défavorables) et des Etatsuniens (60% de vues défavorables). Mentionnant que le Japon a l'opinion la plus défavorable de la Chine, 85%. Eux qui ont envahi la Mandchourie en 1932 et massacré jusqu'à 300 000 civils dans le célèbre viol de Nankin en 1937!

Un bon signe pour la future coopération et l'autonomisation de l'Asie, les Russes ont le taux d'approbation le plus élevé de la Chine: 71%. Mais la Russie aussi est perçue négativement par les Occidentaux désinformés, en particulier les Européens qui, au lieu de collaborer – militairement et commercialement – avec les Russes sur leur propre continent, suivent docilement les États-Unis dans leur pulsion hégémonique.

Et oubliez l'URSS, le Parlement européen vient (le 19 septembre) d'interdire l'utilisation des symboles fascistes ET communistes! Pourtant, juste après la guerre, en 1945, lorsque le sondage d'opinion français IFOP a demandé aux citoyens quelle nation, selon eux, avait le plus contribué à vaincre l'Allemagne nazie, «57% considéraient l'Union soviétique comme l'acteur décisif, contre 20% pour les États-Unis. et 12 pour cent pour la Grande-Bretagne. Pourtant, lorsque l'IFOP a mené la même enquête en 1994, après l'effondrement de l'URSS, elle a constaté que les perceptions avaient radicalement changé. Cinq décennies plus tard, seulement 25% pensaient que l'URSS avait le plus contribué à la cause alliée, contre 49% pour les États-Unis et 16% pour la Grande-Bretagne». Le résultat de la propagande politique et culturelle.

Mais ces symboles communistes ne dérangent pas les plus de 500 entreprises allemandes qui font des affaires avec la Chine ou y sont installés, et qui tentent de vendre leurs produits, à commencer par Volkswagen et Mercedes, maintenant le chômage européen à un niveau bas grâce à la Chine.

15 octobre 2019

Les Etats-Unis se réveillent. *«Il y a un problème beaucoup plus important qui se joue derrière la guerre commerciale étatsuno-chinoise»*, titre Adriana Belmonte, rédactrice en chef de Yahoo Finance. Mais elle présente la Chine sous un mauvais jour, citant un économiste basé à Londres, Neil Shearing: «La montée rapide de la Chine commence à déstabiliser l'ordre mondial». Puis il se corrige un peu: «des aspects de l'économie mondiale commencent à se diviser en sphères dirigées par les États-Unis et la Chine. Il suffit de dire que, même si cela se déroulera sur plusieurs années et décennies plutôt que sur des mois et des trimestres, cela risque de causer des dommages à l'économie mondiale beaucoup plus importants que le différend commercial actuel», c'est-à-dire des dommages permanents à la soi-disant suprématie actuelle des Etats-Unis.

Avec un inculte comme Trump à la barre, cela pourrait se matérialiser beaucoup plus tôt car les médias citent également le candidat démocrate à la présidentielle Pete Buttigieg qui pense que *«la Chine représente un défi plus que n'importe lequel de mes collègues démocrates»* et que *«l'approche du président* [n'a] *aucun sens, car ce n'est pas une stratégie. Il ne fait que taquiner le gars* [la Chine] *pour voir ce qui va se passer. De plus, il a essentiellement réduit la relation étatsuno-chinoise à la question de savoir qui vend le plus de lave-vaisselles»*.



Les minces et très hautes tours de granit en quartz-grès, coiffées d'arbres et de végétation, du parc forestier national de Zhangjiaje. Ayant servi d'inspiration au film Avatar. Photo par Alexandra Panaguli

Ces médias et politiciens occidentaux contribuent, ou plus précisément, se font l'écho de la diabolisation de la Chine. Dans la conclusion intéressante de sa *Chronique du choc des civilisations* (2011), le théoricien de politique internationale et homme politique français de droite (il est membre du Parlement européen) Aymeric Chauprade, écrit que la Chine est rendue «chaque jour plus inquiétante dans les consciences occidentales».

Revenant aux opinions publiques vis-à-vis de l'Empire jaune, en plus de la Grèce les pays africains et latino-américains ont eux aussi des majorités avec une opinion favorable de la Chine. Dans une étude de 2018 du Conseil français des investisseurs en Afrique, *"81% des 1244 leaders d'opinion africains interrogés ont placé la Chine à la première place des partenaires bénéfiques à l'Afrique. 53% seulement ont désigné la France"*, et 60% les Etats-Unis d'Amérique.

La même sympathie de l'Afrique a propulsé un Chinois - Qu Dongyu - à la tête de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) avec 108 voix en juin 2019, devant le favori de l'Union Européenne.

Rien de nouveau, les Français parlaient du «péril jaune» déjà en 1895. Et en 1904, l'écrivain spirituel français Austin de Croze notait: « On craint que les Japonais fusionnent avec les Chinois, les modernisent, en fassent des 'citoyens' et ne deviennent ainsi la première puissance du monde".

Le sociologue Jacques Novicow discernait, toujours en 1904, que le

suite à la page(16)

José Guillermo Moncada: héros indépendantiste cubain

25 juin 1841 – 5 avril 1895

Par Frantz Latour

Il y a 125 ans décédait José Guillermo Moncada Veranes l'un des héros les plus remarquables des mouvements indépendantistes cubains contre le colonialisme espagnol et l'un des chefs militaires les plus populaires des guerres d'indépendance de Cuba. Le général Máximo Gómez avait dit de lui qu'il était "un leader né et en plus un grand stratège". Habile à manier la machette, il a défié et battu sur le champ de bataille plusieurs officiers espagnols reconnus comme d'excellents escrimeurs.

Guillermo Moncada est né le 25 juin 1841 à Santiago de Cuba, dans l'Est du pays. Son père, Narciso Veranes, un esclave libéré, n'ayant pas voulu reconnaître ses enfants, alors Guillermo a eu comme seul nom de famille celui de sa mère, Dominga Moncada. Enfant, il a appris à lire et à écrire très vite. Après avoir servi comme livreur, il est devenu charpentier, métier grâce auquel il a pu gagner sa vie et se nourrir

Fils d'une famille noire très pauvre, il a travaillé dans les scieries des plages de Manzanillo, où il a rejoint le groupe conspirateur contre le colonialisme espagnol, dirigé par le capitaine Francisco Mainer. Il fut parmi les premiers à rejoindre les rangs des insurgés en 1868. Ses compagnons d'armes l'appelaient "Guillermón", à cause de sa stature et de son courage dans les batailles. Grâce à sa bravoure il fut promu au grade de général de l'Armée de libération.

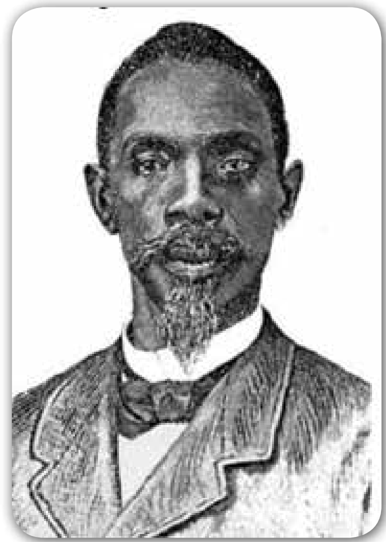
Lorsque commence la "Guerre de dix ans", la première tentative de *Cuba* pour obtenir son indépendance, Moncada est appelé sous les drapeaux à la mi-novembre 1868. Il est placé sous le commandement du major-général Donato Marmol. Il participe à la première attaque sur El Cobre le 5 décembre 1868. En juillet 1869, Marmol le nomme deuxième chef du 5ème bataillon de la *Division Cuba*. Cette année-là, il prend part à environ une douzaine de combats.

En Juillet 1870, après que la *División Cuba* se fut réorganisé pour avoir un nouveau chef, le général Maximo Gomez, Moncada est resté le chef du Cinquième bataillon. A la bataille de la Grotte de Bruñi, il est blessé d'une balle à la poitrine. Il fut le chef de l'avant-garde des forces qui envahirent Guantánamo en août 1871 en participant à divers combats, parmi lesquels se détachent ceux de La Indiana, Dos Amigos et Oasis.

En juin 1872, il s'est mis sous les ordres du général de division Calixto García, nouveau chef de la *División Cuba*. Cette même année, il a mené treize combats dont l'un dans l'importante ville de Manzanillo. Après avoir combattu dans Melones, juridiction de Holguin, le 9 Janvier 1874, il a rejoint le détachement organisé par le général Máximo Gomez pour envahir Las Villas, au centre de Cuba. Il a été blessé dans le combat de Naranjo-Mojacasabe, à Camagüey le 10 février 1874.

Le 30 septembre 1874, il est retourné avec Antonio Maceo dans la région d'Oriente où il a brillé durant l'assaut militaire contre un train espagnol entre Guantanamo et Caimanera, le 6 Septembre 1875. En 1877, il a été nommé chef de la brigade Mayarí à la tête de laquelle il a combattu à Duaba, El Purial, Las Cañas et Mayarí Arriba. En Février 1878, il s'est fait remarquer dans la bataille des Plaines de Juan Mulato et de San Ulpiano, ce pourquoi Maceo lui confia le commandement de l'arrière-garde avec tous les bagages de l'armée indépendantiste.

Mais le sort allait se retourner contre les Cubains qui durent déposer les armes et signer le *pacte de Zanjón*, document daté du 10 février 1878 qui établit la capitulation de l'Armée indépendantiste cubaine devant les troupes espagnoles, mettant ainsi un terme à la « Guerre des Dix Ans ».



José Guillermo Moncada Veranes surnommé " Guillermón", héros légendaire des luttes pour l'indépendance et l'un des chefs militaires les plus populaires des guerres d'indépendance de Cuba.

Guillermo Moncada rejeta le Pacte de Zanjón de même que le général Antonio Maceo, le "*titán de bronce*" (le titan de bronze), pour devenir l'un des hommes de la *Protestation de Baraguá* le 15 mars 1878, qui elle-même amorça la reprise de la deuxième guerre d'indépendance, la "Petite Guerre". Celle-ci (1879-1880) est le deuxième des trois conflits ayant mené à l'indépendance de *Cuba* face à l'Espagne, puissance coloniale. Elle débuta le 24 août 1879. Le gouvernement provisoire du major-général Manuel de Jesús Calvar nomma Moncada chef de la division de Guantánamo, au grade de général de brigade, pour continuer la guerre. Calixto García, président du Comité révolutionnaire cubain, nomma Moncada chef des forces du centre et du sud de la province d'Oriente, avec le grade de major général. Moncada a livré quelques batailles dans la région de Guantanamo. L'insurrection remporta d'abord quelques succès, mais le conflit se termina lorsque les rebelles furent mis en déroute en septembre 1880. Comprenant que la cause était perdue, Moncada conclut aux côtés du général de brigade Maceo l'*Accord de Confluentes* par lequel les insurgés cubains capitulèrent le 2 juin 1880.

Après s'être embarqué pour la Jamaïque, les Espagnols ont traîtreusement capturé Moncada en haute mer et l'ont conduit à Porto Rico, d'où il a été envoyé en Espagne et aux Îles Baléares. En 1886, Moncada fut amnistié. Il est revenu à Santiago de Cuba le 22 septembre de cette même année. Il participa aux préparatifs du plan Gómez-Maceo (1884-1886), dans sa phase finale, et à la conspiration de Paz del Manganeso (1890). A cause de ses activités subversives, il fut arrêté par le régime espagnol qui le garda en prison à la caserne Reina Mercédes de Santiago de Cuba du 1er décembre 1893 au 1er juin 1894.

En quittant la prison, Moncada est retourné dans son Oriente natal. Là, il a été mis au courant de la création du Parti révolutionnaire cubain, l'œuvre de José Martí. Il a alors commencé à conspirer en prévision du moment où il devrait de nouveau prendre le chemin de la forêt. Deux jours avant le 24 février 1895, "Guillermon" fut mis au courant de l'ordre du soulèvement.

José Martí nomma "Guillermon" chef de la province orientale pendant la préparation de la guerre de 1895. Après avoir donné l'ordre de soulèvement à la région orientale de la province, Guillermón est allé à Alto Songo, où il a pris les armes à l'aube le 24 février. Malheureusement, sa santé déclinante était très mal en point. Sa tuberculose contractée dans les prisons espagnoles, était en phase terminale. Il n'eut pas le temps de participer à cette troisième guerre d'indépendance dont l'issue, du reste, tragiquement, allait être récupérée, confisquée par les États-Unis.

Sentant sa mort prochaine, Guillermo Moncada confia la direction militaire de sa région au major général Bartolomé Masó, rassembla son état-major général et remit le commandement des forces qui étaient directement sous ses ordres au colonel Victoriano Garzón. Moncada est décédé le 5 avril de la même année. Le Général Enrique Collazo écrira plus tard sur le rôle joué par Guillermón au début de la Guerre de 95: "Guillermo Moncada, à Cuba, pouvait faire peu, c'était un mourant venu respecter la parole donnée, et qui était guidé par son patriotisme à mourir dans l'ombre de son drapeau."

Il est mort dans le camp de Joturito, à Mucaral, municipalité de Alto Songo, Santiago de Cuba. Ses restes reposent dans le cimetière de Santa Ifigenia, dans la ville de Santiago de Cuba. Repose en paix, camarade Guillermo, les héros ne meurent jamais.

8 avril 2020

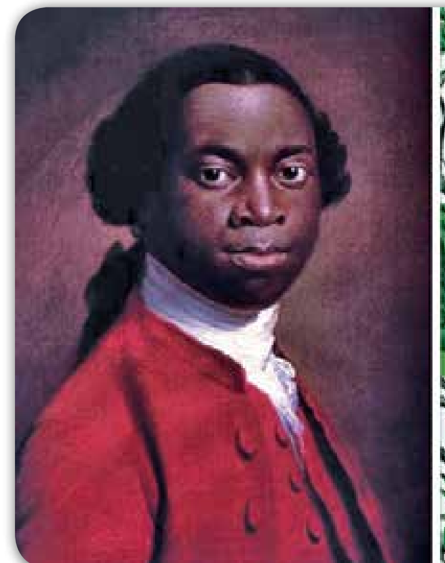
Références:

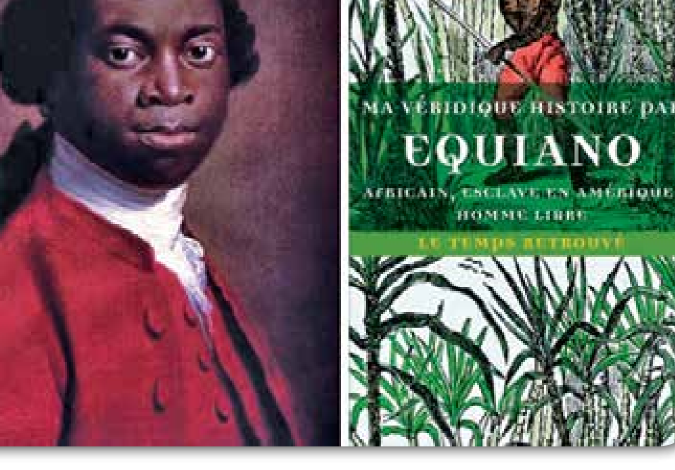
Guillermón Moncada. Ecu Red. 4 Avril 2018

Eugène Godfried. *Guillermón Moncada: Vencedor del Rancheador Miguel Pérez Céspedes de Guantánamo.* AfroCuba Web. Mai 2005.

José Urbay. *José Guillermo Moncada*. Cuba y su historia. 18 septembre 2014

La mémoire au service des luttes : Lauda Equiano





Par Alain Saint-Victor et FUIQP

Il y a 223 ans, le 31 mars 1797, l'esclave affranchi Lauda Equiano décédait. Son autobiographie joua un grand rôle dans le développement du mouvement abolitionniste en Europe.

Né dans l'actuel Nigeria, il est capturé à l'âge de 10 ans et transféré à la Barbade. Il est rebaptisé sous le nom du roi de Suède Gustave Vasa. Il est employé par son maître comme marin qui l'emmène en Angleterre. Là-bas, Equiano réussit à s'affranchir en achetant sa liberté. Il est âgé alors de 21 ans.

S'engageant dans le mouvement abolitionniste, il devient rapidement une des principales figures du combat pour l'abolition de l'esclavage. Il intègre le groupe Son Of Africa, un groupe d'abolitionnistes composé d'Africains vivant en Angleterre. Considérée comme la première organisation politique noire du pays, ce groupe luttait, entre autres, contre la traite et l'esclavage

En 1789, Equiano publie son autobiographie intitulée *The interesting Narrative of the Life of Olauda Equiano* qui dévoile l'horreur de l'esclavage. Ce récit constitue un des rares témoignages directs de la capture et de la traite. Il met à nu la traite et décrit le déchirement de la séparation avec sa famille, ses peurs d'enfant captif et les conditions de vie des esclaves. Le livre a connu neuf éditions et a contribué substantiellement dans la lutte pour promulguer la loi contre la traite en 1807 (The Slave Trade Act).

En 1792, il se marie avec une Anglaise, Susannah Cullen, et le couple eut deux filles. Lauda Equiano meurt en 1797, sans avoir été témoins de l'abolition de la traite de 1807. Jusqu'à sa mort il demeura un militant infatigable dans la lutte contre l'esclavage.

Son livre republié aux éditions Mercure de France en 2008 avec comme titre « Ma véridique histoire » est à lire absolument.

Rose en paix frère et camarade. Merci.

Texte : Alain Saint-Victor et FUIQP.

La Communauté Haïtienne de France en deuil : *En hommage au Pasteur Benony AZOR, pionnier éclaireur et humaniste.*



Pasteur Benony AZOR

Par Jacques NESI

Voici plus de soixante-douze heures que Benony Azor, à quelques jours du printemps, décide de s'en aller dans des circonstances qui ne lui ressemblent pas, sans rassemblement monstre, sans emphase cérémoniale, lui qui y était si attaché et veillait à ce que les derniers moments de ses fidèles soient entourés des airs des plus exaltés. Et c'est pourquoi, nous sommes tristes. Pourtant, j'étais convaincu que cet homme qui ne forçait pas de paraitre gai même quand il fut triste, était candidat au centenaire. Il avait tous les atouts pour relever ce défi : il n'y eut jamais des accès de colère, la répartie était chez lui naturelle, il avait le sens de l'humour et le sang-froid face aux défis les plus insurmontables. Avec talent, il réussit à mobiliser ces qualités et devenir un chef d'ombre d'intelligence inégalable. Au service de sa famille d'origine, il fut un homme dévoué, un battant, un résistant, un combattant qui soumettait à ses desseins les concours de circonstances, la trahison des hommes, la rudesse d'une vie. Au service de sa communauté des sœurs et des frères, il s'y est installé non en tant que chef paternaliste, mais plutôt en tant qu'homme conciliant et exemplaire.

Ce qui frappe dans la vie du Pasteur Azor Benony, c'est son degré profond d'humanité. Avant d'être l'évangéliste qui mit un point d'honneur à l'expression de la vérité divine, Benony Azor incarnait le compagnon de route qui accueillit avec fraternité l'exilé qui fuit son pays et cherche auprès de lui un mot consolateur. Il fut cet « assistant social » bénévole qui comprenait les peines violentes de la société d'accueil auxquelles est soumis le primo arrivant. Celui-ci qui errait sans papier, sans toit, sans douche, sans alimentation, chercha dans la noirceur des espoirs perdus l'adresse de Benony, ou Belony pour les plus familiers, un mot de réconfort, une piste de solution, un toit pour poser ses valises. Tout à coup, l'homme perdu dans les dédales de l'administration française revient à la vie, obtient emploi, logement, formation, s'engage sur les chemins de l'intégration. A ce titre, Benony Azor fut un frère qui était toujours disposé à apaiser les souffrances des autres, sans contrepartie, sans intérêt ; il leur aura tendu cette main consolatrice qui , pendant des décennies, aura enjolivé leur vie, rendu moins pénible le déchirement que signifient l'exil, l'éloignement de sa terre natale et les leçons qu'il distille avec délectation sur ce qu'est la France, sa générosité, son ouverture aux autres, et la nécessité pour tout Haïtien de se respecter, de refuser les voies de l'incivilité et de la délinquance, firent de lui un leader d'une grande vision.

Ce n'est pas de la théorie qu'il construisait par coquetterie. Il fut un sociologue avisé qui comprend avec justesse la société dans laquelle il vivait. Et ce qu'il expliquait aux autres, comme principes régulateurs à couler dans le moule du pays d'accueil, il les appliquait à sa famille, son univers réduit. Il se gardait pourtant, par modestie, de montrer la supériorité de ses observations. La réussite professionnelle de ses enfants l'illustre et lui rend cette fierté indicible.

Benony soulignait souvent sa dette envers Haïti, envers Saint Louis du Sud. Il se montrait toujours prompt à apporter sa contribution au rayonnement de sa commune d'origine. Je me rappelle avec quels élans il répondait à la demande de l'Union des Saint Louisiens de France pour le développement de Saint Louis du Sud de lui apporter sa contribution technique aux travaux de rénovation d'une salle des fêtes à Paris en 1996, à titre bénévole. Et combien de fois il assistait à ses rencontres pour apporter conseils et recommandations, contributions et mises en garde. Que la postérité non amnésique lui rende hommage pour son apport de qualité !

L'autre valeur qu'incarnait Benony ce fut l'amour pour sa famille d'origine. Homme-pivot, homme louverturien et pionnier éclaireur, grand frère admiré et écouté par sa fratrie, il remuait ciel et terre jusqu'à mettre entre parenthèse sa vie, pour lui montrer comment pêcher, selon la sagesse chinoise, de son propre mouvement, en gardant l'autonomie nécessaire, debout, face aux tempêtes de la vie et lui inculquer les vertus de solidarité, d'amitié, de partage. C'est pour elle une perte inestimable.

Cher Benony,

Mais ce qui suscite davantage l'admiration chez toi, c'est le goût de l'effort, c'est l'investissement dans le travail, bien fait ; c'est la croyance dans l'assiduité au travail. Sans rechigner à l'ouvrage. Sans compter. Pour redonner vie à des maisons abandonnées, à des bâtiments dénudés, à des masures branlantes et délabrées, tu y as mis ton art, ton cœur. Dans le froid, cognant avec courage et obstination contre les privations. Là où d'autres migrants ont troqué leurs compétences contre des illusoires rendements, auprès des faux dieux, tu fis le choix de l'honnêteté, plein d'assurance, doté de ta foi religieuse et fidèle aux commandements de Dieu, tu accédais aux marchés dans des conditions loyales.

Migrant issu d'une famille simple, travailleuse, respectable, attachée à la terre, tu comprends que ce n'était un handicap de n'avoir pas fait de longues études, après celles conduites à Saint Louis, mais en autodidacte tu comprends qu'il n'est pas plus beau trophée que celui de la langue française, « un sanctuaire plus sacré que tout ». Les migrants francophones te rendront hommage d'être un amoureux, un français, un haïtien, un passionné de la langue, la langue ciselée, travaillée, rabotée, raffinée, dans tes discours destinés à tes fidèles.

Regarde tes enfants sevrés de ton amour, qui portent ton deuil. Veille sur tes enfants que tu as éduqués en symbiose avec la terre d'origine, tu leur as fait comprendre l'urgence de poursuivre le combat pour l'émancipation de celles et ceux qui fréquentent l'orphelinat à Saint Louis du Sud, ainsi que cette part insoluble de la culture haïtienne dans les croisements enrichissants de la rencontre en Occident. Victime de cette faucheuse impitoyable, au cœur des interrogations et des doutes, regarde l'océan de pleurs que tu as laissé derrière toi, à court d'explications, et chacun se demande pourquoi, pense à tes familles qui t'adorent, te remercient pour les sacrifices que tu as consentis pour leur épanouissement. Regarde ces bénéficiaires de tes actions de grand cœur qui s'associent aux fidèles de ta communauté évangélique de Sarcelles, de Stains, de Blanc Mesnil… de Guyane française et se lèvent pour chanter, réciter leur chant d'espérances en chœur, te couvrir de louanges, mêlés aux cris d'un amour obsessionnel du partage commun du monde nouveau.

Je suis sûr que tes fidèles, tes familles, tes amis, celles et ceux qui chercheront la passion d'aimer, la soif d'humanité, la douceur aux dures réalités, la quête de l'espérance, les gains de l'humilité, les indices de la dignité, te rencontreront sur leurs chemins, dans le creux de leurs méditations, face au poids des lendemains incertains, ton sourire constant qu'on te connait et la main tendue, quoiqu'interdite aujourd'hui. Et dans le cœur de chacun, tu seras présent pour toujours. Et c'est ainsi que tu es immortel !

Mes sincères condoléances à son épouse, ses enfants, ses frères et sœurs, à ses petits-enfants, aux familles endeuillées.

Jacques NESI
Le 25 mars 2020

«Chaco», un homme d'affaires haïtien de premier plan à Brooklyn, décède de Covid-19



Henriot «Chaco» Jean-Pierre dans ses bureaux en 2017

Par Kim Ives

Henriot «Chaco» Jean-Pierre, 76 ans, propriétaire d'une entreprise de transport bien connue au coin de Nostrand Avenue et Clarendon Road au cœur du «Little Haiti» de Brooklyn, est l'une des premières, proéminentes victimes du coronavirus connu sous le nom de Covid-19, dans la communauté haïtienne de New York.

Chaco est décédé à Downstate Hospital à Brooklyn le samedi 4 avril.

Il y avait été transporté d'urgence le soir du vendredi 27 mars 2020 après être tombé soudainement gravement malade de la maladie à son domicile au coin de la E. 29 th. Street et Clarendon.

Chaco est né à Jacmel, Haïti, le 16 juillet 1943. Il a déménagé aux États-Unis en 1973 et est devenu chauffeur d'un «gypsy cab», ces taxis itinérants et non autorisés à New York dans les années 1970 et 1980. C'était un travail très dangereux et mal payé.

C'est dans ce travail qu'il a gagné son surnom de «Chaco» en raison de son style de conduite agressif.

Il a ensuite créé (avec un partenaire) sa propre compagnie de bus, Chaco Transportation, de 1988 à 2006.

Mais en 2001, il a créé Chaco International Shipping Inc. au 2916 Clarendon Road, qui abritait également une petite cabine vendant des cartes téléphoniques, des téléphones et des transferts d'argent; un service de réparation d'ordinateurs; ainsi qu'un lieu de «pick-up» et «drop-off» pour DHL, UPS et Fedex. C'est ce que l'on appelle dans la communauté haïtienne un «baz», où à presque n'importe quel moment du jour ou de la nuit, on pouvait trouver une collection d'haïtiens, majoritairement hommes, assis sur des chaises et des barils à l'intérieur ou debout en groupes à l'extérieur, discutant des questions politiques du jour. C'est probablement dans ces quartiers serrés que Chaco a contracté le nouveau coronavirus.

Chaco se présentait généralement à son entreprise tard dans l'après-midi après avoir fini de déposer les écoliers à la maison avec sa camionnette.

« *C'était un gars formidable* », a déclaré Jean St. Jour, un spécialiste en préparation de déclaration d'impôts dont le «J&M Accounting Service» est logé dans les bureaux de Chaco International Shipping. « *Il était très gentil et il travaillait durement. Lorsque l'ambulance est venue le chercher, il était dans un état déplorable* ».

En raison de vertiges provoqués par Covid-19, Jean St. Jour lui-même s'était évanoui dans une banque le jeudi 26 mars et avait passé neuf jours à l'hôpital Kingsbrook à Brooklyn. Il se remettait chez lui.

Chaco vivait seul à Brooklyn avec son fils. Il avait une femme vivant à Atlanta, GA et d'autres enfants vivant ailleurs comme à la Guadeloupe.

Haïti Liberté exprime ses plus sincères condoléances aux amis et à la famille d'Henriot «Chaco» Jean-Pierre, l'une des premières victimes de la terrible pandémie qui à ce jour a infecté plus de 1,5 million de personnes (seules celles testées, le chiffre réel étant bien plus élevé) dans le monde et en a tué plus de 82 000.



Chaco International Shipping au coin de Nostrand et Clarendon à Brooklyn

Suite de la page (4)

cette époque pour affirmer sa rancœur pour la masse, le gouvernement d'alors, en 1981, a détruit les cochons créoles des paysans. Selon Josh Dewind et David Kinley III, rapporte Jean Anil Louis juste dans son livre "ONG ki gouvènman ou ye?, page 31", les paysans ont perdu environ 12 à 15 millions de dollars dans ce massacre. Les spectateurs de l'époque étaient ainsi en train de vivre et d'être témoins de l'enchaînement et de l'intensification des crimes d'État sur la force vive de la nation, la paysannerie.

1990, retour à l'ère soi-disant démocratique. Le peuple haïtien pense que sa situation exécrable va s'améliorer. Ce n'était que coup d'épée dans l'eau, le peuple poursuit son chemin droit dans le mur dressé par les vils politiciens de l'époque. L'État de son côté n'en démord pas. Les mêmes structures totalitaires et partisanneries du système étatique en Haïti en faveur des bourgeois locaux et internationaux se maintiennent.

Faisons un bond en arrière dans le temps. De Toussaint Louverture à Jean Bertrand Aristide en passant par Pétion, l'attitude populiste fleurit pour la plus belle[9]. Monsieur Aristide avait-il la volonté? On ne sait pas. Néanmoins, ça n'empêche pas de revoir que René Garcia Préval a eu recours à la privatisation des entreprises publiques, qui pourraient être et étaient avantageuses au peuple haïtien, afin de préserver son pouvoir. On peut citer, la compagnie de télécommunications (Teleco), la Minoterie: moulins d'Haïti, farine et pain, Ciment d'Haïti et consort (Perchellet S., Haïti sous ajustement structurel). Ainsi dire, un autre affront de la part de l'État pour enterrer l'espoir de ce peuple qui rêve d'une vie meilleure, visible depuis les révoltes de Jean Jacques Acaau et de Goman dans la Grand-Anse.

Il y a tant de faits historiques odieux à raconter qui nécessiteraient plus qu'une page, et qui traduisent l'aversion de l'État pour la couche sociale majoritaire en nombre de la population haïtienne : les pauvres dépossédés de l'héritage de la victoire du combat d'indépendance de la République d'Haïti. Donc, aujourd'hui en 2020, l'État en Haïti par le canal mortel du covid-19, le nouveau Coronavirus, estime que le moment est de nouveau propice pour livrer la masse à l'abattoir.

Alors le régime "Phtkiste" de Jovenel Moise et de Jouthe Joseph, un enfant gâté, a fait preuve non seulement de son incompétence dans la gestion de contrecarrer la propagation du virus dans le pays, mais aussi affiché une fois de plus le côté inhumain de l'État en Haïti. Qui pis est, les dirigeants ont attendu que le pays enregistre 15 cas positifs pour passer des commandes de matériels hospitaliers importants dans la perspective que le peuple se protège contre une éventuelle contamination généralisée du virus[10].

Donc, tenant compte du fait que le capital (le profit) est l'unique motivation de l'État moderne et des capitalistes, les dirigeants en place s'empressent d'effectuer des requêtes auprès de FMI qui promet 2,2 millions dollars à l'État en Haïti (Alphonse, 2020). Selon certains observateurs cela va faire, sans doute, l'affaire de la classe possédante haïtienne [11], non celle des gens les plus vulnérables et pauvres du pays qui n'ont jamais eu ô combien d'importance pour l'État.

Référence

1- _MINUJUSTH Rapport sur les allégations de violations et abus des droits de l'homme du 13 et 14 novembre 2018 dans le quartier de la Saline, Port-au-Prince, juillet 2019_

2- _La Gazette Haïti, Fritz Jean Louis, émissaire du Palais, blessé par balles lors de négociations avec « Ti Lapli », 14 novembre 2019_

3- _Tuer ici doit être compris de façon sociale, économique, politique et culturel, et aussi physique (mort biologique)_

4- _Samuel Alexandre, Comment protéger les personnes déficientes en Haïti contre la propagation du COVID-19?, Port-au-Prince, 23 mars 2020_

5- _Michel Hector et Laennec Hurbon, Genese de l'état haitien (1804-1859): Problèmes du passage à la société postesclavagiste et postcoloniale (1791-1793/1820-1826), Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009_

6- _Le mot peuple est une compréhension de l'emploi du mot dans le langage commun. C'est aussi un choix politique. Peuple Haïtien pour nous renvoie à la grande majorité,_ _écarte du coup la minorité qui possède le "99%" des richesses du pays. Cependant, on peut les regrouper tous sous l'appellation "population"_

7- _Michel Rolf Trouillot, Les racines historiques de l'Etat duvalierien, Editions DESCHAMPS, Port-au-Prince, Hayti, 1986, p.253_

8- _Gerard Pierre Charles, Radiographie d'une dictature: Haïti et Duvalier, Les Éditions Nouvelle Optique, Montréal, p. 205_

9- _Jean Alix Rene, La séduction populiste : Notes sur l'histoire de l'émergence du populisme lavalassien, revue con texte de la faculté des Sciences humaines, Université d'état d'Haïti, Port-au-Prince, Haiti, juillet 1999_

10- _Roberson Alphonse, L'Etat haïtien place une première commande de 18 millions de dollars_de matériels hospitaliers auprès de la Chine, Le Nouvelliste, 20 mars 2020_

11- _Jacques Duval, MD, 18 millions dollars de matériels commandés en Chine : un cas de corruption à dénoncer., mars 2020_

Juhakenson BLAISE

Suite de la page (10)

les médicaments dans toute la bande de Gaza, et même si nous connaissons le diagnostic et le plan de guérison, nous devons envoyer le patient hors de Gaza juste pour obtenir ses médicaments, en particulier des médicaments comme les immunoglobulines ou la chimiothérapie. Ces médicaments font partie des médicaments dont l'entrée à Gaza est interdite par le gouvernement israélien en raison de leur potentiel supposé de «double usage» [sanitaire et militaire – sic].

Danya Qato: Quels autres obstacles aux soins voyiez-vous avant le Covid-19?

Salam Khashan: Il y a deux millions de personnes dans la Bande de Gaza et il n'y a que 22 cliniques de l'UNRWA. Nous avons une pénurie de centres de soins de santé primaires et le nombre de lits d'hôpitaux par rapport au nombre de personnes est un problème. Nous avons également un problème de coupures d'électricité. De nombreux patients ont besoin d'équipements qui dépendent de l'électricité, par exemple des ventilateurs ou des machines de dialyse, en particulier dans les unités de soins intensifs. Notre électricité n'est pas fiable, elle s'allume et s'éteint par cycles de 8 heures. A l'hôpital, bien qu'il y ait un générateur, s'il ne fonctionne pas, cela perturbe les soins et nous oblige à retarder les soins, ce qui met les patients en danger.

Danya Qato: Y a-t-il une différence dans la situation actuelle avec le Covid-19?

Salam Khashan: A ce jour, nous n'avons que neuf cas au total à Gaza. Nous n'avons pas encore le problème de manque de lits de soins intensifs, de ventilateurs ou de médicaments nécessaires pour soigner les patients Covid-19. Mais nous prévoyons que la situation épidémique va changer, et cela nous cause du stress en tant que prestataires de soins de santé.

Aujourd'hui, nous faisons de notre mieux pour nous protéger en utilisant des équipements de protection individuelle, mais ils ne sont pas suffisants. Par exemple, dans l'hôpital où je travaille, mes collègues et moi avons demandé des masques (EPI) et il a été difficile de les obtenir. Une fois que nous les avons obtenus, on nous a dit que nous devions utiliser le même masque pendant toute la durée de notre service, soit 24 heures. Nous n'en avons pas assez pour nous protéger, et nous savons que si tout le personnel de santé, y compris les infirmières et le personnel, utilisait les EPI de manière appropriée, ils seraient partis en moins d'une semaine et nous n'avons pas encore commencé à faire face à la crise dans son intégralité. Même maintenant, le ministère de la Santé nous a dit que s'il y a quelques cas, jusqu'à présent ils ont été contenus et sont en quarantaine. Il n'y a pas de diffusion dans la collectivité. Mais à cause des porteurs asymptomatiques, je devrais continuer à utiliser des EPI pendant toutes mes périodes de travail et nous sommes maintenant en discussion entre nous et avec les fournisseurs sur la manière dont nous pouvons gérer la chaîne d'approvisionnement et donner la priorité aux EPI à mesure que la situation s'aggrave.

Danya Qato: Quelle est votre plus grande crainte si les cas de Covid-19 augmentent à Gaza?

Salam Khashan: Ce sera une catastrophe. Nous parlons de deux millions de personnes vivant sous un blocus, dans une zone géographique totale de 365 kilomètres carrés, à forte densité de population. Selon les estimations épidémiologiques, environ 80% de la population sera infectée, 20% de ces cas devraient être graves et 5% nécessiteront des soins intensifs. Actuellement, nous disposons de 60 lits de soins intensifs et de 56 ventilateurs dans toute la bande de Gaza pour deux millions de personnes. Si la courbe monte en flèche et que les cas surviennent tous en même temps, nous ne serons pas en mesure de les absorber et d'endiguer la marée.

De plus, les lits d'hôpitaux disponibles dans l'ensemble de Gaza, pas plus d'environ 2000 au total, ne suffiront pas pour un quart de la population qui aurait besoin de soins. La plus grande crainte est que le système de santé s'effondre et ne soit pas en mesure de faire face à l'afflux de population.

En termes de limitation de l'exposition, il est également très difficile de convaincre les gens de rester chez eux. Nous vivons dans une situation économique qui exige que les gens sortent tous les jours pour gagner leur vie, au jour le jour. Le gouvernement ne peut pas imposer un couvre-feu strict parce qu'il ne peut pas se permettre de compenser les pertes de salaire et de fournir des produits de première nécessité comme l'eau et la nourriture. De plus, le stress et les traumatismes cumulés affectent notre comportement. Bien sûr, la vie et la mort sont toujours importantes, mais nous avons vécu tellement de traumatismes et de guerres. Imaginez quelqu'un qui a survécu à des attaques militaires constantes, qui a vu sa maison détruite et sa famille tuée, le seuil pour que cette personne connaisse la peur et prenne des décisions éclairées est élevé.

Danya Qato: Que fait le ministère de la Santé à Gaza en ce moment et quels sont ses plans si la situation s'aggrave?

Salam Khashan: Beaucoup de décisions et de changements ont été faits pour faire face, contenir et préparer l'afflux du Covid-19. Dans un premier temps, alors que nous n'avions pas encore de cas, toute personne venant de l'étranger devait signer un accord d'auto-isolement pendant 14 jours. Au bout de quelques jours, le ministère de la Santé a découvert que ces personnes, en fait, ne s'auto-isolaient pas. Il a donc été décidé de convertir les bâtiments scolaires (qui avaient été fermés) en centres de quarantaine pour les personnes venant de l'étranger.

C'est alors que les deux cas positifs de personnes ayant récemment voyagé au Pakistan ont été mis en évidence. Cela a forcé une nouvelle escalade dans la stratégie. Le gouvernement a interdit les rassemblements de 100 personnes ou plus, y compris les prières du vendredi. Les salles de mariage et les marchés publics ont été fermés. Puis sept cas sont apparus parmi ceux qui étaient en contact avec les deux cas positifs initiaux. Ils ont été transférés dans un hôpital spécial construit spécialement pour la quarantaine près du poste frontière de Rafah. Puis, en prévision de l'augmentation du nombre de cas, tous les patients de l'hôpital européen de Gaza à Khan Yunis ont été transférés à l'hôpital Hilal. Cela permettra à l'hôpital européen de servir de centre de soins exclusivement pour les patients qui sont positifs au Covid-19.

Danya Qato: Qu'en est-il du gouvernement de Cisjordanie?

Salam Khashan: Les deux ministères de la Santé travaillent séparément, même avant l'apparition du Covid-19. Par exemple, le ministère de Cisjordanie a demandé à toutes les femmes médecins qui ont des enfants de rester à la maison, alors qu'ici nous n'avons pas mis en œuvre cette politique. Deux ministères différents, chacun avec son propre travail et ses propres politiques. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a contribué à la fourniture de certains kits PCR pour tester les échantillons pour le Covid-19. Nous faisons également des demandes de ventilateurs pour une utilisation future et espérons que l'Egypte nous apportera également son soutien. Même si un autre pays décide d'apporter son aide, cela ne sera jamais suffisant. Regardez ces pays dits développés, ils n'ont pas été en mesure de fournir des soins et suffisamment d'équipement à leurs citoyens. Vous pouvez imaginer que notre situation à Gaza sera beaucoup plus difficile.

Danya Qato: Dans quelle mesure le test Covid-19 est-il accessible?

Salam Khashan: C'est un problème car nous avons un nombre limité de tests. Nous ne pouvons tester que ceux qui présentent des symptômes (fièvre, toux, douleurs thoraciques, dyspnée), et nous utiliserons le nombre limité de kits pour ces cas. Même les deux premiers cas à Gaza, qui avaient été isolés, n'ont été testés qu'après avoir découvert qu'ils étaient en contact avec un groupe de voyageurs retournant en Cisjordanie qui avaient eux-mêmes été testés positifs.

Danya Qato: En général, que voyez-vous pour l'avenir des soins de santé à Gaza?

Salam Khashan: Bien sûr, je voudrais brosser un tableau positif, plein d'espoir et de vie, mais pour Gaza – avec le blocus et le sentiment général d'indifférence face aux souffrances dues au blocus – je pense que la situation va rester la même et va probablement s'aggraver avec l'augmentation de la population et la détérioration de notre système de santé au fil du temps. Nous n'avons pas la capacité de réhabiliter et de reconstruire nos infrastructures.

Le système de santé est en lien direct avec la réalité du blocus. Si nous voulons faire progresser et améliorer le système de soins de santé, nous devons ouvrir les postes frontières pour permettre l'entrée d'équipements et de fournitures médicales essentiels. Nous devons pouvoir construire de nouveaux hôpitaux et de nouveaux centres de soins, envoyer nos professionnels de la santé à l'étranger pour y recevoir une formation avancée et actualisée. Ces questions de santé ne peuvent être séparées ou démêlées du blocus. Alors que la taille de la population augmente, le système de santé est affaibli et se détériore. Nous espérons au moins que la situation restera la même et ne s'aggravera pas.

Danya Qato: Quel est le message que vous aimeriez transmettre à vos collègues à l'étranger?

Salam Khashan: Le Covid-19 est un défi mondial et nous devons le relever collectivement car, en fin de compte, même si ce virus est une force négative et un ennemi, il nous donne l'occasion de travailler ensemble, de lutter ensemble et de nous soutenir mutuellement, et de transcender la politique dans le processus.

Merip – Middle East Report Online
2 avril 2020
Traduction rédaction A l'Encontre
5 avril 2020

Suite de la page (12)

vrai danger se situait sur le plan économique et non militaire: «*le péril jaune vient surtout de l'ouvrier chinois qui se contente de cinq sous*». Novicow était moitié russe, moitié grec, et cosmopolite. Né à Constantinople en 1849, professeur à Odessa, en faveur d'une fédération européenne, défenseur du français contre l'anglais comme langue internationale, un des premiers théoriciens anti-guerre, et l'auteur de *L'émancipation des femmes*, un caractère intéressant.

Un quart de siècle plus tard, Malraux ressentait la nécessité de dire à ses lecteurs de «*rejeter le mythe d'une Chine barbare prête à déferler sur l'Europe pour y anéantir la civilisation chrétienne*».

Quiconque semble menacer la suprématie du monde anglo-saxon occidental - et secondairement l'héritage euro-chrétien - est considéré comme un démon. Donc la Russie et Poutine sont le parfait autre exemple. Dans un article sur la censure en Chine, Huang Yuan, écrivain et traducteur basé à Londres, écrit dans la *London Review of Books* que «la plupart des films de TV étrangers contiennent de la violence, des crimes et du sexe. Et surtout, ils décrivent souvent les Chinois et les Russes comme des méchants».

Heureux avec «cinq sous» ... Nous avons quitté Amsterdam avec deux heures de retard, le capitaine de la compagnie hollandaise KLM était sympa. Il est venu dans la zone d'embarquement pour discuter avec les passagers. Le brouillard avait retardé un vol de Rome avec des passagers continuant vers la Chine. Nous nous sommes retrouvés avec moins d'une heure pour changer d'avion à Chengdu, une méga-métropole dans le centre du pays, et avons raté la correspondance pour le Xinjiang. La compagnie nous a mis dans un hôtel pour une nuit. Un peu miteux, mais un employé très aimable, serviable et empressé, a amené nos bagages à l'étage, ouvert la porte, la fenêtre et la lumière, avec un grand sourire. Les Chinois n'ont pas peur de travailler et ils ne sont pas fiers comme les Grecs pour qui le travail est encore, après un demi-millénaire d'occupation ottomane, synonyme de servilité, comme le mot l'indique.

Au fait, c'est dans ce premier hôtel à Chengdu que j'ai réalisé que je ne pouvais pas me connecter à mon compte de messagerie Google. Je pensais que le réseau de l'hôtel n'était pas assez bon, jusqu'à ce que j'apprenne que Google est interdit en Chine depuis 2010 alors que la société n'a pas accepté d'autocensurer ses résultats de recherche. YouTube appartient à Google et est également interdit.

On doit se connecter via un réseau privé virtuel, le télécharger, l'installer, etc., je ne vais pas entrer dans le détail ici, vous n'êtes probablement pas en Chine! J'ai résolu mon problème plus facilement en utilisant Yahoo mail au lieu de faire des cyber-opérations alambiquées. Certaines choses, ou beaucoup de choses, sont compliquées en Chine. Le jour où nous étions en transit à Urumqi, la capitale du Xinjiang, j'ai passé la moitié du temps à chercher une banque pour changer des dollars américains. En théorie, c'est la devise la plus facile à changer. Je suis d'abord entré à la Bank of Urumqi, pas de service de change, puis dans une succursale ICBC où ils m'ont envoyé au bureau principal. Là ils m'ont dit d'aller à la Bank of China même si ICBC signifie Industrial and Commercial Bank of China et est une société bancaire multinationale. Mais le garde à l'entrée m'a entraîné vers les ATM, a sorti des Yuans de son compte et m'a changé 100 dollars à un taux décent. J'ai continué et suis passé devant un imposant bâtiment de la Merchants Bank. Un jeune cadre très poli m'a dit que je pouvais faire le change mais seulement si j'avais un compte bancaire chez eux. Au bout de deux heures j'ai finalement trouvé une succursale de la Banque de Chine où ils m'ont encore envoyé dans une plus grande succursale. Dans ce dernier établissement j'ai passé 20 minutes à changer encore cent dollars, remplissant trois formulaires en trois exemplaires et montrant bien sûr mon passeport.

J'ai à peine eu le temps de prendre le bus de Burqin pour rejoindre la Dzungarie, la frontière nord de ce grand pays. Heureusement que j'avais déjà visité la ville d'Urumqi en 2008 et 2012.

(À suivre)

Suite de la page (7)

au chevet de Rome mourante et humiliée. Dans l'un des grands discours délivrés au peuple cubain, Fidel Castro affirmait : « ***Notre pays ne largue pas de bombes sur d'autres peuples, et n'envoient pas non plus des milliers d'avions pour bombarder des villes. Notre pays ne possède ni armes nucléaires, ni armes chimiques, ni armes biologiques. Les milliers de scientifiques et de médecins que compte notre pays ont été sensibilisés à l'idée de sauver des vies. Il serait absolument contradictoire, avec leur conception, que des scientifiques ou des médecins se mettent à produire des substances, des bactéries, des virus capables de causer la mort d'autres êtres humains…*** » La souche du virus de la grippe espagnole a été reproduite dans un laboratoire des États-Unis, par le pathologiste Johan Hultin [5]. Les chercheurs étatsuniens disent qu'il s'agit d'étudier la constitution et le comportement dangereux du virus, aux fins de préparer des traitements préventifs appropriés, en cas de nouvelles menaces de ce genre pour l'Humanité!

La République populaire de Chine utilise un médicament découvert par les chercheurs cubains et qui s'est révélé efficace contre la progression du coronavirus dans l'organisme humain. L'Occident n'en fait pas mention. Il s'agit de l'antiviral baptisé « *Interfection Alfa 2b* ». 15 pays ont obtenu de Cuba l'autorisation d'utiliser le médicament, dont le Venezuela, le Panama, le Costa-Rica… La Russie de Lénine, la Chine de Mao ont répondu également à l'appel de détresse du peuple de Jules César. Alors que les voisins font la sourde oreille. Pensent à leur propre survie. N'est-ce pas cela, la solidarité occidentale? La démocratie des puissances impériales? Dans les mauvais jours, chacun pour soi ! Le pays adoptif de Guevara envoie ses soldats et ses médecins partout où la fumée de la détresse humaine commence à monter trop haut dans le firmament nuageux des catastrophes naturelles. Ils étaient en Sierra Leone pour freiner les avancées de l'Ébola. En Haïti, ils ont aidé à combattre les germes bactériologiques du choléra de l'*Organisation des Nations unies*. Les *industries pharmaceutiques* occidentales ne s'intéressent pas à la vie des petites gens. Elles n'investissent pas dans la recherche pour sauver les populations qui meurent de faim et de soif quelque part dans les confins de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique. Elles disent tout simplement : « ***Bon débarras***! » Là où il n'y a pas de milliards à gagner, elles n'y vont pas. Savez-vous qu'il existe des endroits dans l'univers où les caméras des chaînes de télévision ne sont pas encore arrivées. Ces « *cambrousses* » lointaines, méconnues sont livrées à elles-mêmes, à leur instinct bestial de conservation dans un monde qui ne dépasse pas la portée de leurs yeux. En Haïti, nous avons traversé des villages sans nom, qui ne figurent pas sur la carte géographique du pays. Ces hères ignorent par quels énergumènes ils sont gouvernés. À ces endroits reculés, les enfants grandissent comme des animaux lâchés dans les forêts sauvages de l'Afrique. Les riverains se retrouvent encore à l'époque néanderthalienne.

Enfant, dans la ville des Gonaïves, nous avons vu une jeune fille qui se mettait soudainement à courir, à la vue et à l'approche d'un camion. Père Léon, qui habitait dans le quartier, eut le temps de la retenir par le bras. La pauvre paysanne tremblait de peur. Elle n'avait jamais rien vu de pareil. En compagnie d'autres villageois, elle était venue vendre pour la première fois des produits de la ferme de ses parents au marché public de la cité de l'indépendance. Dire que ce sont ces gueux analphabètes que François et Jean-Claude Duvalier envoyait aussi crever à *Fort-Dimanche*, pour activités subversives liées à la vulgarisation et à l'implantation de l'idéologie communiste en Haïti. En 1982, un paysan de la Croix-des-Bouquets, rencontré à Montréal, nous expliqua le calvaire de ses trois frères, – *qui pouvaient à peine lire et écrire* –, dans les prisons du colonel Albert Pierre alias *Ti Boule*. Sous les douleurs vives de la torture, les malheureux avaient fini par admettre qu'ils avaient l'habitude de prendre part à des réunions politiques, et qu'ils connaissaient effectivement Karl Marx, Engels, Lénine, Trotsky, Staline, Castro… Lorsqu'ils sortirent de prison quelques mois plus tard, le père liquida un lopin de terre pour financer clandestinement leur voyage en Amérique du Nord : un acte considéré comme un exil volontaire. Joël, le benjamin, nous demanda un soir si nous connaissions à Port-au-Prince un Monsieur qui s'appelait « *Kal Mach* ». « *Mes frères sont allés en prison à cause de lui* », ajouta-t-il? Pour toute réponse, nous avions souri légèrement. Karl Marx, l'illustre théoricien de la « *révolution* », comme vous le savez, est décédé à Londres le 14 mars 1883.

Malgré tout, il faut résister, lutter et espérer

La pandémie meurtrière a fait son irruption en Haïti depuis quelques jours. Les observateurs prévoient des conséquences inimaginables du passage de la maladie sur le territoire national. Notre pays ne s'est pas préparé à un pareil défi. Le « *singe* » confiné au palais de la présidence ne présente aucune alternative encourageante aux catégories d'individus qui vivent en marge de la société. Le « *quadrumane* » se donne tous les jours en spectacle devant les caméras de la *Télévision nationale*, multiplie des promesses fallacieuses que, très certainement, l'État atrophié, handicapé, qu'il a usurpé, n'aura jamais les moyens de tenir. Nous sommes en face de « **La Grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le Bœuf** ». Les pays du G7, eux-mêmes, avouent sans embarras qu'ils ne sont pas tout à fait outillés, entièrement équipés, pour vaincre l'agressivité de la *COVID-19*. Au Canada, des usines changent provisoirement de vocation, abandonnent leur domaine de production, et fabriquent des masques, des gants et des respirateurs pour pallier les déficits en matériel médical.

Dans les prochaines semaines, si la pandémie atteint un niveau d'expansion aggravante, des centaines de milliers de compatriotes vont probablement mourir de faim. Il ne faut pas oublier que les transferts d'argent de la diaspora haïtienne s'élèvent chaque année à plus d'un milliard et demi de dollars US. Depuis 1 mois environ, presque toutes les entreprises commerciales et industrielles en Europe, en Amérique du Nord et ailleurs ont renvoyé leurs employés, par peur de multiplier les risques de contagion. Ces nouveaux chômeurs, qui travaillaient le plus souvent au salaire minimum, n'avaient pas les moyens de souscrire à des plans d'épargne qui génèrent des intérêts élevés. Vraisemblablement, les immigrants haïtiens ne pourront plus aider, envoyer de l'argent aux membres de leurs familles, avant la reprise des activités commerciales et industrielles. Plusieurs d'entre eux, selon les prévisions des économistes, ne retrouveront pas leurs emplois. Ils seront définitivement congédiés et remplacés par du sang jeune et frais.

Avec l'arrivée de la mondialisation triomphaliste, la sécurité de l'emploi disparaît graduellement dans le monde des ouvriers. Les usines déménagent dans les pays où les populations désœuvrées vivent à moins d'un dollar par jour, et vendent leur force de travail pour une bouchée de pain. Les grands planteurs du Centre recrutent les *mercenaires de la mafia internationale* pour qu'ils aillent détruire les récoltes des petits paysans dans les pays pauvres, peu avant le temps de la moisson. Ces malfrats survolent les espaces agricoles en avion ou en hélicoptère et répandent des *agents chimiques nocifs* sur les champs de riz dans la vallée de l'Artibonite, de petit-mil dans la Plaine des Gonaïves, de maïs dans la Grand-Anse, de légumes à Kenscoff… Privés de leurs moyens de survie, des membres de la paysannerie se voient forcés de prendre le chemin de l'exode pour aller gonfler le nombre des prolétaires qui dessèchent dans les manufactures urbaines. Après la *chute de l'Union Soviétique*, les États-Unis ont célébré la victoire du « **capitalisme** » sur le « **communisme** ». La « ***globalisation*** » a été inventée justement dans l'intention de tuer les germes de l'**État social et révolutionnaire** prôné dans les ouvrages des **philosophes de la Révolution**. Seulement, Stiglitz rappelle dans ses études sur l'expansion effrénée de la mondialisation que « **le vers est dans le fruit** ».

Aucun d'entre nous n'ignore à présent « **Comment meurt l'autre moitié du monde** [6]». Selon les penseurs gauchistes, l'origine de l'État est reliée aux intérêts de la *classe oligarchique* qui domine les sociétés mondiales. Ils le qualifient de « ***comité exécutif de la bourgeoisie*** » Le « **Capital** » génère partout des ***souffrances frustratives***. C'est la raison pour laquelle les masses populaires doivent conjuguer leur force, dans l'espoir de faire dépérir l'**État répressif**, qui reste au service des intérêts des puissances hégémoniques et de leurs valets locaux. N'est-ce pas la tâche à laquelle restent attelés les compatriotes conséquents qui ont décidé, au péril de leur vie, de mener le combat planétaire du changement social, politique, économique, culturel et environnemental aux côtés des petites gens?

Robert Lodimus
(À suivre)

Notes et Références

[1] Victor Hugo, *Discours sur la tombe d'Émilie de Putron, 19 janvier 1865.*

[2] Guillaume Apollinaire, Le temps qui passe.

[3] Psychomédia, *Ganglion lymphatique*.

[4] Jacques Attali, Que naîtra-t-il?

[5] Jeffery Taubenberger, Ann Reid, Thomas Fanning, Pour la science, 30 novembre 1999, Dossier pour la Science, Numéro 50.

[6] Susan George, *Comment meurt l'autre moitié du monde,*

Les militaires savaient depuis longtemps qu'un coronavirus allait arriver



Par Ben Klippenstein

Le Pentagone a averti la Maison Blanche d'une pénurie de ventilateurs, de masques faciaux et de lits d'hôpitaux en 2017 – mais l'administration Trump n'a rien fait.

Malgré les affirmations répétées du président Trump selon lesquelles l'épidémie de Covid-19 était « imprévue » et « venue de nulle part », le Pentagone était bien conscient non seulement de la menace d'une nouvelle grippe, mais il a même anticipé la pénurie de ventilateurs, de masques faciaux et de lits d'hôpitaux qui en résulterait, selon un plan du Pentagone de 2017 obtenu par The Nation.

« La menace la plus probable et la plus importante est une nouvelle maladie respiratoire, en particulier une nouvelle maladie grippale », indique le plan militaire. Le Covid-19 est une maladie respiratoire causée par le nouveau coronavirus (c'est-à-dire nouveau pour l'homme). Le document fait spécifiquement référence au coronavirus à plusieurs reprises, par exemple en déclarant : « Les infections par le coronavirus [sont] courantes dans le monde entier ».

Le plan représente une mise à jour d'un plan antérieur du ministère de la Défense pour faire face à une pandémie de grippe, en notant qu'il « intègre les enseignements tirés de plusieurs flambées récentes, notamment… le coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient de 2012 ».

Intitulé « USNORTHCOM Branch Plan 3560 : Pandémie de grippe et réponse aux maladies infectieuses », le rapport est marqué « pour un usage officiel uniquement » et daté du 6 janvier 2017. Le plan a été fourni à The Nation par un fonctionnaire du Pentagone qui a demandé l'anonymat pour éviter des représailles.

Denis Kaufman, qui a été à la tête de la division des maladies infectieuses et des contre-mesures à la Defense Intelligence Agency [service de renseignement de l'armée – NdT] de 2014 à 2017, a souligné que les services de renseignement américains étaient bien conscients des dangers des coronavirus depuis des années. (Kaufman a pris sa retraite en décembre 2017, après une carrière militaire de plusieurs dizaines d'années). « La communauté du renseignement a mis en garde contre la menace des virus grippaux hautement pathogènes pendant au moins deux décennies. Ils ont mis en garde contre les coronavirus pendant au moins cinq ans », a expliqué M. Kaufman dans une interview.

« Il y a eu des déclarations récentes selon lesquelles la pandémie de coronavirus représente une défaillance des services de renseignement… elle permet aux personnes qui ont ignoré les avertissements des services de renseignement de s'en sortir ».

En plus d'anticiper la pandémie de coronavirus, le plan militaire a prédit avec une précision étonnante qu'un grand nombre des pénuries de fournitures médicales dont il semble maintenant qu'elles causeront bientôt des morts innombrables.

Le plan indique : « La concurrence pour les ressources et leur rareté incluront… des contre-mesures médicales non pharmaceutiques (par exemple, des ventilateurs, des appareils, des équipements de protection individuelle tels que des masques et des gants), des équipements médicaux et un soutien logistique. Cela aura un impact significatif sur la disponibilité de la main-d'œuvre mondiale ».

Le plan d'intervention de 103 pages donne un aperçu de ce qui pourrait provoquer une pandémie, des complications probables et de la manière dont l'armée pourrait réagir. Le plan décrit les conditions dans lesquelles une maladie infectieuse peut devenir une pandémie, dont plusieurs étaient en jeu avec le Covid-19 : lieux de travail surpeuplés, proximité des aéroports internationaux, conditions de vie insalubres. Il contient également des références à des annexes classifiées qui vont plus loin dans le détail. (La Nation n'est pas en possession de ces annexes).

La semaine dernière, Trump s'en est pris à General Motors et Ford sur Twitter, exigeant qu'ils fabriquent des ventilateurs, un appareil de vie ou de mort pour de nombreuses personnes présentant des symptômes aigus de Covid-19.

L'avertissement du plan concernant les masques faciaux et les ventilateurs était prémonitoire : Le stock national stratégique américain d'équipements médicaux, y compris les respirateurs, les gants, les masques faciaux et les blouses, serait presque épuisé.

Le plan militaire prévoit également, à juste titre, « une insuffisance de lits d'hôpitaux ». En effet, les hôpitaux sont très peu nombreux en Italie et se remplissent rapidement dans tout New York. « Même les pays les plus industrialisés ne disposeront pas de suffisamment de lits d'hôpitaux, d'équipements spécialisés tels que des ventilateurs mécaniques et de produits pharmaceutiques facilement accessibles pour traiter correctement leurs populations pendant une pandémie cliniquement grave », poursuit le rapport.

Une autre prédiction du rapport prévoit une concurrence mondiale pour les vaccins Covid-19 et leur rareté. Trump aurait déjà offert à des scientifiques allemands de grosses sommes d'argent pour obtenir des droits exclusifs sur un vaccin, et des efforts pour développer des médicaments sont en cours dans plusieurs pays.

Le Pentagone n'a pas répondu immédiatement à une demande de commentaires.

The Nation 1er Avril 2020
Le Grand Soir 4 Avril 2020

Le Brésil de Bolsonaro implore des médecins cubains - après les avoir expulsés

Par Ben NORTON

Cuba a été forcée par le régime de Bolsonaro de mettre fin à un programme qui envoyait des médecins dans des régions reculées du Brésil.

Maintenant, le Brésil s'est rabattu sur la petite nation pour un soutien médical dont elle avait grand besoin - demandant l'aide des mêmes médecins cubains qu'il a expulsés il y a des mois.

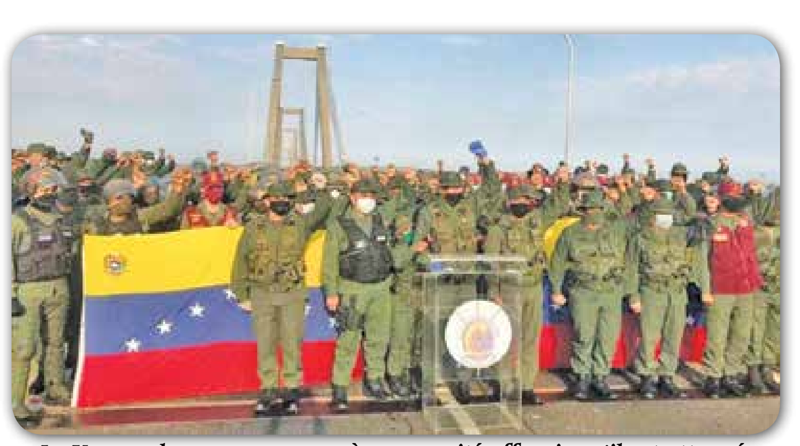
La pandémie de coronavirus a submergé l'infrastructure sanitaire

suite à la page(18)



Des médecins cubains accueillis au Brésil

Le peuple vénézuélien en état d'alerte face à la menace yankee



Le Venezuela ne renonce pas à sa capacité offensive s'il est attaqué. L'indépendance et la paix continueront à triompher au Venezuela !



Pour ceux qui s'en souviennent : « Que la fête commence ! » est la phrase d'Hillary Clinton qui a fait débuter la guerre économique au Venezuela dans un des courriers électroniques révélés par WikiLeaks

Par Tony González

Après que les États-Unis aient accusé le président Nicolas Maduro et une douzaine d'autres responsables bolivariens, mettant leur tête à prix pour narco-terrorisme et blanchiment d'argent, le monde a été choqué par ces accusations infâmes en temps de pandémie. Alors que pour presque toutes les guerres ou affrontements de la planète, un appel au cessez-le-feu a été lancé, la Maison Blanche, qui traverse une situation critique pour sa gestion du covid-19, continue de penser à la guerre et à ses intérêts économiques.

Le Venezuela ne renonce pas à sa capacité offensive s'il est attaqué. L'indépendance et la paix continueront à triompher au Venezuela !

Après la dénonciation, de grande répercussion internationale, et les menaces voilées et publiques contre le Venezuela se sont déchaînées, tandis que les alliés de Trump ont reproduit le mensonge. Après la proclamation des USA, internationalement répercutée, les menaces publiques ou à peine voilées contre le Venezuela se sont déchaînées, tandis que les alliés de Trump ont répandu le mensonge.

Comme nous le savons, c'est la nouvelle façon de faire de la puissance américaine pour justifier des attaques de tout type et sur n'importe quel point du globe. Avec l'excuse de lutter contre le trafic de drogue, les États-Unis déploient un navire antidrogue et d'autres navires dans les eaux des Caraïbes, au large des côtes vénézuéliennes. Ce qui est étonnant, c'est que seuls 7 % de la drogue produite en Colombie sort des Caraïbes, ce qu'ils savent, alors qu'au moins 85 % de la drogue produite en Colombie fait l'objet d'un trafic via le Pacifique. *« La population, la milice bolivarienne et les Forces armées nationales bolivariennes (FANB) sont en alerte face à d'éventuels actes terroristes ou faux positifs qui pourraient être perpétrés depuis Washington ou Bogota ».*

Au vu de la menace évidente, le gouvernement bolivarien et le monde entier savent que cette action coïncide avec la récente saisie d'une cargaison d'armes de guerre en Colombie, qui était destinée au Venezuela, quelques jours seulement avant le rapport du procureur américain au président bolivarien. Raison suffisante pour que Nicolas Maduro ordonne la mobilisation de pièces d'artillerie pour faire face à toute tentative d'agression des Etats-Unis et de leur allié fournisseur de drogue, la Colombie.

Ce mouvement tactique a lieu dans le cadre de l'opération permanente « Bouclier bolivarien », qui vise à « se préparer à la lutte pour la paix », a déclaré M. Maduro à la chaîne publique Venezolana de Televisión (VTV).

De même, la population, la milice bolivarienne et les Forces armées nationales bolivariennes (FANB) sont en alerte face à d'éventuels actes terroristes ou faux positifs qui pourraient être perpétrés depuis Washington ou Bogota.

Nous sommes en alerte, nous restons chez nous à cause du coronavirus, mais si nous devons sortir face à une menace, le peuple, dans le cadre de l'alliance civico-militaire, est prêt à interrompre la quarantaine.

Tony González, cinéaste

Correo del Alba
Traduit par Venesol
Venesol 5 avril 2020

La psychiatrie en situations d´urgence

Par Dr Alix Coicou

En dépit des critiques acerbes qui pleuvent sur elle formulées, y compris même par des collègues appartenant à d´autres spécialités de la médecine, la psychiatrie se révèle de plus en plus nécessaire. Elle progresse, peut-être à un rythme lent selon certains, mais déterminée et ferme à la bonne compréhension des autres. L´incidence des pathologies mentales ne cesse de croître à travers le monde et la psychiatrie a le défi d'y donner une réponse. Avec la psychologie, elle dénoue des situations qui ne semblaient pas entrevoir, à court et moyen terme, la possibilité d´être résolues de manière satisfaisante.

La psychiatrie qui s´est imposée comme une spécialité médicale au XIX siècle, a subi plusieurs réformes au fil des ans et a réalisé, dans son cadre, des réalisations et des résultats importants dans le champ de la santé mentale. Bien que beaucoup la considèrent comme une discipline répressive dans ses méthodes, son objectif est radicalement différent. Elle donne la possibilité de fouiller, en appliquant le bon sens du mot, dans la partie la plus profonde de l´être humain et d´essayer de comprendre les raisons de son comportement. Les entretiens réalisés sont en effet différents des autres spécialités et nous permettent d´approcher le patient, de compatir avec lui et d´appréhender ses inquiétudes et ses circonstances. De nos jours, des troubles mentaux, comme l´anxiété et la dépression, après être correctement diagnostiqués suite à une exhaustive anamnèse, reçoivent un traitement pharmacologique réussi accompagné d´une thérapie psychologique adéquate, et le patient peut jouir d´une qualité de vie acceptable.

Au milieu de tant de convulsions au niveau mondial provoquées par l´apparition de la pandémie du Coronavirus, la pratique de la psychiatrie et de la psychologie acquiert une importance particulière face au désordre que cette peste a généré. Personne ne peut nier la convenance et l´utilité de l´état d´urgence décrété par les différents gouvernements, pour contrecarrer la propagation de l´épidémie et éviter les désastreuses conséquences qu´elle peut occasionner, mais l´impact psychologique qu´elle produit est également incontestable. La tristesse des rues, la hâte des gens, le sentiment d´impuissance de certains, la méfiance qui s´est installée face à la peur d´être infecté par les autres, l´inquiétude interne, les changements soudains, brusques et drastiques qui se sont instaurés, tant sur le plan familial, qu´en général, le nouvel ordre imposé, sont autant d´éléments qui provoquent un vortex qui, à la fois, désoriente et effraie tout un chacun.

Les nouvelles qui nous parviennent et qui sont extrêmement alarmantes, se référant aux pertes en vies humaines que cause le covid 19, comme l´énorme transport de morts dans des camions militaires en Italie, ou le cas d´Espagne pour avoir dépassé le nombre de victimes mortelles de la Chine, provoquent une intranquillité et une grande perturbation émotionnelle. Le décès de quelques personnages, tels que l´actrice italo- espagnole Lucía Bosé, le génial musicien africain, auteur de "Soul Makossa ", Manu Dibango, et le talentueux Mark Blum, l´un des interprètes du célèbre film " Crocodile Dundee "et certains affectés par le virus, comme le ténor Placido Domingo, l´acteur Tom Hanks et la vice-présidente du gouvernement espagnol, Carmen Calvo, n´aident en rien à apaiser les esprits. En outre, ils représentent un terrain fertile pour l´apparition de divers troubles ou pathologies mentales, telles que la dépression, l´anxiété, la consommation ou l´abus de substances, les tentatives de suicide, les troubles d´adaptation et le stress post- traumatique, ces deux derniers caractérisés par l´instauration d´une symptomatologie post-crise, c´est-à-dire d´apparition après la fin de l´évènement stressant, ainsi que la recrudescence ou réactivation en plein processus de rémission de bon nombre des maladies sus-mentionnées.

Face à cette situation, l´intervention de professionnels de la psychiatrie et de la psychologie est importante. Mais le confinement entrave en grande partie le fonctionnement normal des centres de santé et des hôpitaux en raison du surpeuplement enregistré, donnant la priorité aux personnes infectées. Il est également nécessaire de disposer d´une étroite collaboration avec des médecins d´autres spécialités, pouvant ainsi s´assurer que les symptômes accusés par le patient sont réactifs à sa pathologie psychiatrique, ou plutôt dérivés d´une quelconque comorbidité, et ainsi pouvoir agir en toute sécurité et administrer des psychotropes qui peuvent être anxyolitiques, antidépresseurs et antipsychotiques, ajuster ou modifier, si nécessaire, quelques-uns déjà prescrits, et orienter le patient vers son centre de santé correspondant, ou dans le cas extrême, conseiller son hospitalisation. Tout, de concert et avec l´aide d´une équipe de psychologues experts pour l´ accompagner dans ses moments d´angoisse et l´aider à entamer, le cas échéant, l´élaboration du deuil d´un être cher. En d´autres termes, une combinaison équilibrée de pharmacologie et de psychothérapie. Le suivi des patients après la crise est essentiel.

Dans certains pays du soit-disant Tiers Monde, en raison de leur infrastructure limitée, il est à prévoir que la pandémie puisse entraîner d´innombrables ravages, car ils ne disposent pas de mesures de prévention et de moyens pouvant limiter l´extension du fléau ; ne favorise pas non plus la pensée magique qui prédomine dans quelques-unes de ces cultures.

En plein apogée du Covid 19, la population mondiale se montre très apeurée, en partie par la surabondance d´informations qui circulent. Mais la vie inexorablement suit son cours et la pandémie met à preuve la résilience de l´Homme face à cette agression. On calcule les dommages, on compte les morts, mais la douleur humaine restera indéchiffrable.

Docteur Alix Coicou
médecin-psychiatre

Suite de la page (17)

des pays du monde. Désespérés de contenir le virus mortel, les pays durement touchés, y compris même les pays européens riches comme l'Italie et la Grande-Bretagne, ont sollicité l'aide médicale d'experts de Cuba, de la Chine et du Venezuela.

Même le Brésil, actuellement sous le contrôle d'une administration d'extrême droite qui a rejoint les États-Unis pour diaboliser le gouvernement socialiste de Cuba, s'est rabattu sur la petite nation pour un soutien médical dont elle avait tant besoin - en demandant l'aide des mêmes médecins cubains qu'elle a expulsés il y a des mois.

Le président brésilien Jair Bolsonaro a appelé à plusieurs reprises au rétablissement de la dictature militaire, menacé de violence ses opposants politiques et soutenu les attaques terroristes contre le Venezuela.

Bolsonaro a également visé Cuba, louant la dictature militaire d'extrême droite d' Augusto Pinochet pour avoir soi-disant empêché le Chili de devenir comme La Havane.

Avant que Bolsonaro ne soit élu président en 2018, des milliers de médecins cubains se trouvaient au Brésil, travaillant dans certaines des régions les plus pauvres et les plus reculées du pays. Leur aide est arrivée grâce à un accord entre La Havane et le gouvernement du Parti des travailleurs de gauche du pays, qui a demandé l'aide cubaine pour soigner ceux que le système de santé brésilien n'avait pas réussi depuis longtemps [à toucher].

Tout au long de sa campagne présidentielle, Bolsonaro a critiqué les médecins cubains de son pays comme une cinquième colonne néfaste, les a dénigrés comme « terroristes » et s'est engagé à les expulser.

Lorsqu'il a pris le pouvoir à la suite d'un coup d'État doux soutenu par les États-Unis contre le gouvernement du Parti des travailleurs, Bolsonaro a tenu sa promesse. Il a expulsé de nombreux médecins cubains, laissant les régions rurales pauvres sans personnel médical.

En février 2020, cependant, le gouvernement brésilien a commencé à inverser la tendance. L'administration de Bolsonaro n'a pas été en mesure de trouver des médecins qui serviraient dans ces régions reculées. Elle a donc accepté de permettre aux 1 800 médecins cubains restés dans le pays de retourner dans les communautés qu'ils avaient précédemment desservies.

Et maintenant, au milieu de la pandémie de Covid-19, l'occupant de droite de Brasilia a fait volte-face.

Lors d'une conférence de presse le 15 mars, le secrétaire brésilien à la Santé, João Gabbardo, a demandé à Cuba de renvoyer les médecins qui avaient été expulsés pour empêcher le système de santé du pays de s'effondrer alors qu'il luttait contre une pandémie en expansion.

Gabbardo a déclaré que 5 000 des médecins cubains redéployés au Brésil seront affectés à des centres de soins primaires dans tout le pays.

Le renversement de l'administration de Bolsonaro a été particulièrement embarrassant étant donné que, l'année dernière, le président a affirmé que les médecins cubains n'étaient pas de vrais experts médicaux, mais des laveurs de cerveau idéologiques formant des Brésiliens pauvres à devenir des guérilleros communistes. « Le PT [Parti des travailleurs] a envoyé environ 10 000 médecins costumés au Brésil ici, dans des endroits pauvres, pour créer des cellules de guérilla et endoctriner les gens. À tel point que, quand je suis arrivé, ils sont partis, parce que j'allais les poursuivre », a déclaré Bolsonaro dans une chape de complot en 2019.

La sombre réalité de la crise des coronavirus a contraint même les ennemis jurés de Cuba à demander de l'aide à son système médical de renommée mondiale.

Le Brésil possède la cinquième économie du monde et la sixième plus grande population, avec plus de 210 millions d'habitants. Cuba, quant à lui, est un pays relativement pauvre avec environ 11 millions d'habitants et souffre sous un régime de sanctions étouffant américain. Mais grâce à son système socialiste, La Havane dispose de médecins hautement qualifiés et engagés sur le plan éthique - même pour les pays qui ont aidé les États-Unis à demander un changement de régime contre elle.

Le Parti des travailleurs a répondu à la nouvelle dans un communiqué : *« Le président Bolsonaro doit ses excuses à la population brésilienne et à tous les médecins cubains qui ont été pratiquement expulsés du Brésil face à des attaques, des mensonges et de fausses nouvelles. »*

Ben NORTON
La Grayzone 17 mars 2020
Association cuba-coopération France 29 mars 2020

VIENT DE PARAÎTRE : LES CAPSULES DESSALINIENNES





Les haïtiens curieux et intéressés à mieux comprendre Dessalines, cet homme fascinant, conséquent, et exceptionnel de l'humanité noire, peuvent se procurer, au prix de $45. (+ les frais postaux si nécessaires) « Les capsules dessaliniennes » du professeur retraité Raymond Wainwright en téléphonant au no 1-450-933-5451 ou 718-421-0162

Ce livre concis campe le fondateur, à l'aide de 1804 capsules émaillées de poèmes adaptés, de citations appropriées et de significatifs documents authentiques.

Bonne Lecture

Pleins feux sur : Reynold Ménélas (P-au-P?)

Par Ed Rainer Sainvill « Un adepte des tubes cuivrés »

Adolescent, Reynold aimait déambuler dans les avenues de Bolosse et les rues du Bas-Peu-de-Chose, muni de sa trompette ou du trombone, qu'il emportait comme un précieux trophée. Après de longues séances de clinique au centre d'apprentissage ou la fanfare du lycée ; pendant que les jeunes de son âge jouaient au foot ou traquaient les nanas. Engrangeant de plus en plus de la bouteille sous la rigueur académique ; il commence déjà à montrer la couleur à travers des ''stints", dans un petit groupe obscur de l'église St Gérard à Carrefour Feuilles. Passage obligé de tous les aspirants artistes du coin (incluant votre serviteur) : vocalistes, percussionnistes, guitaristes, claviéristes, mais toujours un seul souffleur : Ti Ménélas, qui s'est attelé à répandre sa marque pétaradante dans tout ce qu'on jouait.

Puis faisant du chemin, il rallie l'orchestre « Do-Ré-Mi – Simalo » qui se voulait l'héritier du « Jazz des Jeunes », lequel a depuis lors collectivement laissé le pays. Un groupe qu'on trouvait à l'époque, un peu démodé pour son jeune âge. Mais, juste une façon pour Reynold de continuer à se majorer dans la pratique au contact d'autres musiciens chevronnés. Et l'opportunité de se faire plus transparent comme souffleur versatile, trompettiste averti et tromboniste inspiré. Une occasion qui s'est produite avec son admission comme membre-fondateur du « Scorpio », au sein duquel il a appliqué sa signature de souffleur extasié au trombone, pendant que Fritz Dorvilien s'adonnait à la trompette. Le temps d'un album de ce groupe *post-mini*, qui donne à nouveau aux divers souffleurs le droit au chapitre, avec leur armada cuivrée.

Et voilà que Ti Ménélas en profite pour étaler ses capacités de compositeur en association avec le maestro Robert Martino, avec :***" Ansanm Ansanm"***, le titre du premier disque de l'ensemble et le succès qui en a découlé ; ainsi que la ***méringue*** carnavalesque ***Pakole,*** qui a fait tant de flots. Des tentatives qui l'ont bien vite propulsé sous les feux de rampe du show-biz antillais ; lui valant d'être convoité par les milieux ambiants de NY dont les groupes (Excepté les Déjean), sont pourtant à la mode de *''brass- section"* constituée de légions étrangères. C'est dans ce cadre qu'il est mandaté pour agrémenter de sa maitrise de souffleur avec le groupe « Astros de NY ». Pour dire, que les adhérents de Paul Ménard faisaient encore recette au pays de Raymond Sicot, Nelson Darico, Alphonse Chico entre autres.

Cependant, pour Reynold l'épisode « Astros », malgré les rêves grandiloquents d'Arsène Apollon et la présence considérable de Ti Manno, n'a pas eu le résultat espéré. Ce qui lui a ouvert d'autres horizons avec le groupe « Thamad Fever », qui n'a pas aussi tenu sa prédiction, après un début prometteur. A l'escale subséquente, il rejoint le nouvellement formé « Accolade de NY », composé de quelques déserteurs du « Bossa Combo ». Au sein duquel il rejoint son ancien pote du « Scorpio » Jules Pagié. Exhibant en même temps ses facultés de trompettiste et de tromboniste. Tout en s'adonnant à cœur ouvert dans des *''riffs"* éloquents et une exubérance à nulle autre pareille ; vêtu de son chapeau-melon qui l'identifie à son idole Chuck Mangione.

Avec l' « Accolade », Pierre Reynold a su trouver la vraie affinité avec un ensemble qu'il servit à travers une dizaine d'albums de: ***''La foi"*** jusqu'à ***''Koze kredi"***. Lorsque le groupe eut finalement brulé les dernières étapes. Il est vrai, qu'entre temps, imbu de la fragilité du milieu, il a su ménager ses arrières en créant sa propre entreprise de déménagement et de transportation. En se faisant moins visible dans le cercle du show- biz. Jusqu'à cette tentative mort-née de « BossAccolade » avec ses anciens partenaires ; l'obligeant à mettre ses tubes cuivrés au rancart, à part quelques collaborations passagères.

Classified Directory

Tel: 718-421-0162
editor@haitiliberte.com

Post CLASSIFIED ADS online for FREE at Haitiliberte.com

AUTO DONATIONS

Donate your car to Wheels For Wishes, benefiting Make-A-Wish. We offer free towing and your donation is 100% tax deductible. Call (917) 336-1254

EDUCATION

Mega Institution Mixte. Mission d'Education pour les générations de l'Avenir. Lilavois 53, Plaine du Cul de Sac, Haiti. Ecole Primaire et Bilingue. Fondateur : Jean L. Vallon, M.S. EDU, Tel : (011509) 3813-1107. Email : levallon@aol.com, vjeanlesly@yahoo.com

EDUCATION / CAREER TRAINING

COMPUTER & IT TRAINING PROGRAM! Train ONLINE to get the skills to become a Computer & Help Desk Professional now! Now offering a $10,000 scholarship for qualified applicants. Call CTI for details! (844) 947-0192 (M-F 8am-6pm ET)

EDUCATION / CAREER TRAINING

TRAIN AT HOME TO DO MEDICAL BILLING! Become a Medical Office Professional online at CTI! Get Trained, Certified & ready to work in months! Call 855-543-6440. (M-F 8am-6pm ET)

HEALTH

Lung Cancer? And Age 60+? You And Your Family May Be Entitled To Significant Cash Award. No Risk. No Money Out Of Pocket. For Information Call 877-225-4813

HEALTH

SAVE ON YOUR NEXT PRESCRIPTION! World Health Link. Price Match Guarantee! Prescriptions Required. CIPA Certified. Over 1500 medications available. CALL Today For A Free Price Quote. 1-866-569-7986 Call Now!

HEALTH

VIAGRA & CIALIS! 60 pills for $99. 100 pills for $150. FREE shipping. Money back guaranteed! 1-855-579-8907

HEALTH

Try "SOUL," the anti-oxidant power supplement made from seeds! Banish pain, reclaim youth, inject energy. Packets: $4 each. Box of 30: $78. Two boxes: $143. Call (305) 610-6913 or visit www.myrainlife.com/rejuvenation.

HELP WANTED

Jetco Shipping needs DRIVERS to pick up barrels and other items for shipment to Haiti. Good pay! Flexible hours! Call Victorin, 347.998.7112.

HELP WANTED

Driver Tractor Trailer & Owner Operators Wanted, for Container Work, 3 Years Pier Experience Required, CDL Class A Licence, Clean Record, Twic Cart Required. Good Pay, Steady Work, Please Call Gabriel or Mark (973) 690-5363 or Inquire Within 187-189 Foundry St. Newark, NJ 07105

HELP WANTED

Driver with a vehicle needed for Wednesday newspaper deliveries. Routes available in New York & Miami. Call 718-421-0162.

HELP WANTED

JOB OPPORTUNITY $18.50 P/H NYC $16 P/H LI Up to $13.50 P/H UPSTATE NY CDPAP Caregiver Hourly Pay Rate! Under NYS CDPAP Medicaid program you can hire your family or friends for your care. Phone: 347-713-3553

MISCELLANEOUS

DISH TV $59.99 For 190 Channels + $14.95 High Speed Internet. Free Installation, Smart HD DVR Included, Free Voice Remote. Some restrictions apply. 1-888-609-9405

SERVICES

COMPUTER ISSUES? GEEKS ON SITE provides FREE diagnosis REMOTELY 24/7 SERVICE DURING COVID19. No home visit necessary. $40 OFF with coupon 86407! Restrictions apply. 844-892-3990

TV INTERNET PHONE

Get DIRECTV! ONLY $35/month! 155 Channels & 1000s of Shows/Movies On Demand (w/SELECT All Included Package.) PLUS Stream on Up to FIVE Screens Simultaneously at No Additional Cost. Call DIRECTV 1-888-534-6918

VACATION RENTALS

Sebastian, Florida (East Coast) Beach Cove is like paradise; 55+ Community with maintenance-free living, where friends are easily made. Sebastian is an "Old Florida" fishing village: quaint atmosphere, excellent medical facilities, shopping, restaurants. Direct flights from Newark to Vero Beach. Custom manufactured homes from $114,900. 772-581-0080; www.beach-cove.com

WANTED TO BUY

FREON WANTED: We pay CA$H for cylinders and cans. R12 R500 R11 R113 R114. Convenient. Certified Professionals. Call 312-361-0601 or visit RefrigerantFinders.com

Èske ou bezwen èd pou achte manje?

Èske w te konnen avèk ACCESS HRA sèl sa ou bezwen fè se rele nan telefòn pou aplike pou SNAP?

Li fasil!

Grasa aplikasyon ACCESS HRA a ou ka jere avantaj ou yo, verifye balans ou, ak plis toujou! ***Aplike jodi a.***



Here For You
nyc.gov/accesshra



